

Edition francophone

PA n° 84

PARTAGE AUTEUJL

Avril 2010

SOMMAIRE

Editorial

Sr Katrin, conseillère générale

1. Présentation des Provinces du Continent Européen

- 2.1. France
- 2.2. Angleterre
- 2.3. Espagne
- 2.4. Europe du Nord
- 2.5. Italie

2. Chronique familiale

- Visites et activités du Conseil Général
- Session préparation aux vœux perpétuels
- Des anniversaires de fondation :
 - 150 ans de Bordeaux - France
 - 100 ans de Iloilo - Philippines
 - 100 ans de Rio de Janeiro - Brésil

3. Partage Auteuil : n° 85

4. Une parole de Marie Eugénie de Jésus

EDITORIAL

« Ils n'étaient que quelques-uns les fondateurs de la construction européenne... »

Depuis deux ans, nous sommes en route, en pèlerinage, de communauté en communauté, de province en province, de nation en nation. Nous voilà à la fin de ce tour du monde passionnant de la Congrégation. Un arrêt sur image par continent a dévoilé la réalité dans son épaisseur et sa diversité. Grande fresque qui se déploie sous nos yeux. Quel mystère s'y révèle ? A chacune de nous de se prêter à cette immense contemplation, qui est à la fois composition et imagination. *« Ce dont tu es amoureux, ce qui saisit ton imagination, transformera tout »* disait le Père P. Arrupe. Laissons-nous aller à cet exercice !

Que dire de l'Europe, ce Continent multiple et varié, en recherche d'unité et de compromis, de paix et de vérité. Nous le savons, rien de commun, ni langues, ni histoires, ni cultures et pourtant...

Ils n'étaient que quelques-uns les fondateurs de la construction européenne qui ont eu cette intuition : empêcher un nouveau conflit en commençant par mettre en commun les ressources (charbon et acier) qui avaient été utilisées dans le passé pour la machine à guerre. Ainsi, l'Europe a réussi à ouvrir une période de paix sans précédent dans son histoire.

Le chemin accompli éveille encore et toujours une immense espérance. Après tant de déchirements, la paix est un bien inestimable. Pourtant, elle n'est jamais acquise une fois pour toutes : à chaque génération, elle reste à bâtir. Car les institutions européennes sont parfois regardées aujourd'hui avec incompréhension et une certaine lassitude. Elles sont cependant indispensables pour assurer une continuité dans la construction de la paix sur le continent.

La construction de l'Europe ne trouve son sens plénier que si elle se montre solidaire, solidaire en Europe (selon Eurostat, 85 millions de personnes souffrent de précarité matérielle au sein de l'Union Européenne et un cinquième des enfants vivent dans la pauvreté. Dix pourcents des européens vivent dans un ménage où aucun n'a d'emploi, tandis que dix autres pourcents

vivent dans la précarité tout en ayant un emploi), solidaire avec les autres continents et les peuples les plus pauvres. La situation actuelle réclame un nouvel effort de compréhension pour adapter les institutions et les mécanismes européens d'aide. Nombreuses sont les personnes qui demandent qu'à la mondialisation de l'économie soit associée une mondialisation de la solidarité. L'objectif n'est-il pas une prospérité partagée ?

Quant à l'Eglise en Europe, le jubilé de l'an 2000 avait soulevé un grand souffle d'évangélisation. Pour maintenir la flamme sur notre continent, quatre archevêques des grandes capitales d'Europe s'étaient lancés dans l'aventure de promouvoir ensemble un temps fort de prière, de réflexion et d'évangélisation dans le contexte des grandes villes occidentales. L'Eglise veut y retrouver sa place et montrer comment elle contribue à une humanisation plus grande de la vie de nos contemporains. La Bonne Nouvelle est un message d'espérance et c'est d'espérance que nos contemporains ont le plus besoin. Comment dire Dieu aujourd'hui aux hommes et aux femmes dans les grandes villes ? Comment les aider à vivre une rencontre avec le Christ ? Comment manifester sa présence en vérité, sans arrogance et sans complexe ? Après Vienne 2002, Paris 2004 et Lisbonne 2005, vint le tour de Bruxelles en 2006. Bon nombre de participants passant d'une ville à l'autre, l'initiative fit boule de neige et Budapest entra dans le même mouvement en 2007. A la fin de ce tour des capitales, le Cardinal Vingt-Trois posait cette question : « *Le grain semé sur les places, sur les trottoirs, entre les pavés, ce grain va-t-il pouvoir germer ? Ou bien avons-nous perdu notre temps.* »

Dans cette Europe sécularisée, l'Église est en train de redécouvrir son essence fondamentale, sa force vitale irrésistible. On est passé de l'image de l'Église qui était comme une citadelle à celle du levain dans la pâte. Et c'est une purification salutaire, estime le Cardinal Danneels, comparant l'époque actuelle du christianisme à celle de l'exil du peuple juif à Babylone : une période sans roi, ni grand-prêtre, ni cité sainte, appelant seulement un cœur contrit et humilié ; une période appelant un regard d'espérance pour rejoindre l'Église dans ses saveurs aux parfums d'Évangile mais aussi dans ses lourdeurs ; un regard de foi qui rend visible ce qui est invisible, c'est-à-dire un mystère, divin et humain à la fois.

Pour terminer cette page, laissez-moi emprunter ces paroles du Frère Aloïs, prieur de Taizé, écrites dans sa Lettre de Chine (décembre 2009). « *Au-delà*

des larges différences culturelles qui peuvent créer des barrières entre les continents, tous les humains constituent une seule famille... Quels que soient notre culture, âge ou notre histoire, nous avons en commun une attente, une soif de vie en plénitude. » Avec Marie Eugénie, nous comprenons : c'est une folie de ne pas être ce que l'on est avec le plus de plénitude possible.

Katrin

Sœur Katrin
Conseillère générale

1. PRÉSENTATION DES PROVINCES DU CONTINENT EUROPÉEN

1.1. France

► Introduction

Suite au CGP d'Abidjan, en chapitre provincial à Noël 2009, les communautés ont partagé quelques unes de leurs priorités, les voici :

La communauté de **Bondy** cherche à vivre enracinée en humanité, en se laissant affecter par la précarité. Elle cherche à manifester la fraternité dans divers groupes : cours de français, présence auprès du personnel de service de l'établissement scolaire, travail à la clinique, équipes paroissiales, groupe de dialogue islamo-chrétien. La communauté propose 8 rendez-vous annuels d'Assomption-Ensemble pour puiser, avec les laïcs, à l'abondance du charisme.

La communauté de **Bordeaux** fait le choix de cultiver la proximité : les relations avec le personnel de l'établissement, partage des temps quotidiens de prière (adoration et eucharistie) avec de nombreuses personnes. Elle se fait proche des jeunes dans leur culture, annonce le Royaume en éduquant aux « vertus naturelles », renouvelle la pastorale en lien avec les enseignants. Les sœurs se donnent au service de l'Eglise locale.

La communauté de **Compiègne** met en œuvre le charisme d'éducation par l'écoute, l'accompagnement, la formation, l'animation, le désir de « faire avec » et d'appeler à s'engager. Cela se vit concrètement dans : l'aumônerie des étudiants et dans la communauté de JEFA, les services de la communauté paroissiale : catéchèse des enfants et des collégiens, la collaboration des équipes liturgiques, le catéchuménat des adultes et l'accompagnement personnel, la pastorale des personnes âgées, le travail dans les quartiers par le biais des associations (Alphabétisation, accueil et conseils éducatifs), la présence aux personnes accueillies à l'Arche et accompagnement à Foi et Lumière, la présence au milieu médical (soins et écoute des malades). A travers tout cela les sœurs ont le souci d'être des passeurs, de faire des ponts entre les divers engagements et de susciter une communauté.

La communauté de **Lourdes**, communauté « nombreuse », est un signe pour les hôtes du centre d'accueil, signe d'une fidélité « durable », porteuse de sens parce qu'irriguée par la source, à laquelle, visiblement, elle puise. Elle vit le partage de la mission laïcs- sœurs : choix d'un directeur laïc, Amis dans l'équipe d'animation du centre. Le défi est de développer l'aspect « formation » (sessions, soirées...) pour répondre aux besoins de la société et de l'Eglise selon la vocation du « Centre spirituel d'accueil et de formation ».

La communauté de **Montpellier** est comme un arbre à 28 feuilles, enraciné en Christ et dans le monde, par des vies riches d'expériences humaines sur 4 continents. Au cœur de la vie des sœurs aînées, la Parole proclamée, écoutée et vécue en communauté. Les sœurs sont fidèles jusqu'au bout à l'éducation des jeunes à travers de petits gestes de partage avec l'établissement scolaire.

La communauté d'**Orléans** vit la solidarité avec les personnes et les sœurs malades dans le monde, avec les sans abris. Les sœurs vivent l'entraide jour après jour, face à leurs limites multiples : l'Eucharistie et le lavement des pieds, sous-tendent leur quotidien. Elles allient action de grâce et service à cause de Jésus et de l'Évangile

La communauté d'**Auteuil** s'exerce à l'espérance pour en rayonner : voir les germes d'espérance, travailler l'authenticité des relations et la simplicité du rythme de vie, en soignant l'accueil. Elle se prépare à habiter le nouvel espace de la chapelle.

La communauté de **Lübeck** est marquée par la diversité des missions de chacune des sœurs : diversité à accueillir en favorisant les échanges en communauté sur les questions que les sœurs portent, celles du monde, de l'Église, de la Congrégation. Pour mieux s'engager, la communauté expérimente, fait preuve d'un esprit créatif tout en se donnant à l'accueil de ceux et celles qui passent à la maison provinciale.

La communauté de **Pavillons sous Bois**, communauté internationale de formation, interculturelle et intergénérationnelle, veut être signe de simplicité et de fraternité. Par le travail, si petit soit-il, le partage du superflu et son style de vie, elle s'engage avec réalisme. Les sœurs veulent être signe de la joyeuse et vivante Espérance dans leur très petite sphère

La communauté de **Saint-Dizier** approfondit son enracinement dans la réalité de Saint-Dizier. Les sœurs désirent continuer à être des passeurs, tisser des liens entre les diverses réalités, favoriser les relations entre tous les acteurs de l'établissement scolaire.

La communauté de **Saint-Gervais** propose des soirées de réflexion sur l'éducation, la vie de foi, les valeurs, les relations familiales qui puissent pallier le manque de repères. Face à une vie trépidante où les couples sont parfois écartelés, la maison de Fleur Des Neiges favorise la prise de conscience du besoin de se ressourcer, de s'unifier, de goûter la beauté, le silence, et de le faire en famille. En intégrant des Associés dans l'animation de Fleur des Neiges, les sœurs partagent les richesses de notre charisme. En donnant la priorité aux Jeunes Associés, la communauté qui vit la proximité

avec les hôtes, donne à voir ce qui la fait vivre... Les piécettes deviennent trésor surabondant !

La **Mission de Lyon**, dans sa mission de discernement, est en permanente recherche des éléments structurants de nos vies et de nos points de stabilité... Parmi ses priorités : la place de la relecture, la connaissance de la réalité, le temps consacré à l'exploration, la prise de distance et le discernement. En alternant la solitude et le travail, la mission à l'extérieur et le repos à l'intérieur, la recherche pour une implantation à venir; chance de découvrir qu'il faut risquer pour avancer, consentir à lâcher prise et ne pas savoir de quoi demain sera fait, accueillir l'imprévisible, et s'appuyer sur l'essentiel...

La Tutelle, anime des établissements scolaires dans les villes de Bondy, Bordeaux, Cannes, Chambéry, Cogolin - Ste Maxime, Forges, Lyon Bellevue, Lyon St Joseph, Montpellier, Orléans, Paris Lübeck, St Dizier, St Gervais, Villefranche.

► Travail entre provinces d'Europe

Le Noviciat de Pavillons-sous-Bois

Le noviciat, qui s'est ouvert en septembre 2006 à Pavillons-sous-Bois était d'abord européen, lieu pour accueillir les novices de nos cinq provinces d'Europe: Angleterre, Espagne, Europe du Nord, France, Italie. Mais depuis Novembre 2008, il est international puisque Rufine, béninoise de l'Afrique de l'Ouest, est venue nous rejoindre.

Ce qui frappe les personnes qui nous visitent, sœurs ou laïcs, est justement **l'internationalité**: aujourd'hui nous sommes 8 de cinq cultures représentant trois continents! En effet il ya quatre professes trois de France une d'Angleterre et quatre novices: Eva d'Espagne, Rufine du Bénin, Théonisa de France, mais d'origine Sri-Lankaise, et Isabel d'Angleterre. Cela se manifeste non seulement par notre physique (**voir photo 1**) mais aussi par la liturgie avec un tronc commun (le français) et des chants, lectures ou psaumes en Anglais et Espagnol et parfois en Fon et en Tamul. Nos repas sont internationaux surtout les jours de fête.

Nous vivons **l'intergénérationnel** puisque nous avons entre 26 et 85 ans, avec deux sœurs aînées Elizabeth et Marie-Angèle qui nous apportent leur sagesse et leur expérience.

Nous vivons également **un certain esprit de famille** qui est propre à l'Assomption mais qui déborde à l'extérieur: nos amis laïcs disent que nous sommes "accessibles". La simplicité, la joie ne nous manquent pas non plus: nous aimons jouer, danser, travailler de nos mains ensemble, faire de la musique, nous promener.....

Nous essayons de vivre l'ouverture et peu à peu nous grandissons en liberté de parole et d'expression ; ce qui est bien pour un noviciat!

La formation au noviciat ressemble aux autres noviciats de la congrégation. Cependant nous avons quelques originalités:

- Nous avons la chance d'être proche de la **Maison-mère** et la présence de notre archiviste connue mondialement, sœur Thérèse Maylis, nous fait entrer encore plus dans l'histoire de Marie-Eugénie et de la congrégation. Parfois on a l'impression que l'on va rencontrer Marie-Eugénie au détour d'un couloir en tout cas, on peut admirer ses écrits et toucher les objets qui lui ont appartenus.
- Nous avons la joie aussi de connaître le Conseil Général de plus près (quand elles sont là!). Sœur Brigitte nous accompagne et nous visite 3 à 4 fois par an ; nous aimons beaucoup cela et nous pensons qu'elle aussi!
- Nous pouvons découvrir des communautés de France et rencontrer des sœurs de toutes les provinces quand il y a des sessions à Auteuil (jeunes sœurs, troisième an...). Nous nous ouvrons ainsi à l'universel!
- Nous participons à deux internoviciats:
 - un week-end une fois par mois sur les fondements de la vie religieuse avec une vingtaine de congrégations différentes, hommes et femmes.
 - l'internoviciat Assomption, tous les quinze jours, qui nous permet de connaître et de goûter la famille Assomption élargie, avec toujours cette caractéristique de l'internationalité qui nous façonne et qui nous donne un avant-goût du Royaume des cieux quand tous les peuples seront rassemblés. (voir photo2)

L'apostolat de notre communauté

- ♦ Nous sommes proches de notre école Assomption de Bondy et les novices de première année y vont pour un groupe de réflexion et du soutien scolaire. Les liens avec la communauté de Bondy nous permettent de rencontrer les sœurs à certaines occasions (les grandes fêtes et la fête de Marie-Eugénie). Nous accueillons chaque année un groupe de jeunes collégiens pour vivre "24h chez les sœurs".
- ♦ Un groupe Assomption Ensemble est né en 2007 à la suite de la canonisation de Marie-Eugénie et quatre d'entre eux se préparent au Chemin de Vie... joie de voir la spiritualité de Marie-Eugénie les rejoindre et les nourrir. (voir photo3)
- ♦ Nous sommes bien sûr des paroissiennes et nous avons un lien plus particulier avec le groupe des 18-30 ans et le catéchuménat.
- ♦ Les deux novices de deuxième année travaillent dans deux associations: "Le patio" qui propose un accueil de jour pour des malades d'Alzheimer et "Mosaïques 9" un lieu d'accueil de familles immigrées dans le 9ème arrondissement de Paris, tenu par les Petites Sœurs de l'Assomption.
- ♦ Nous essayons de nous insérer dans notre quartier mais nous avons encore

quelques pas à faire....

- ♦ sans oublier les responsabilités d'Anne (économe provinciale) et d'Elisabeth au niveau de la province de France (Equipe formation de la province, accompagnement des AMA, accompagnement de l'établissement scolaire de Forges).

Une dernière caractéristique: nous avons six provinciales, c'est un record n'est-ce pas! (les cinq provinces d'Europe et l'Afrique de l'Ouest) alors bienvenue à toutes celles qui désirent nous rejoindre!!!

La Pastorale européenne des jeunes

1989 Espagne
1991 Italie
1994 Belgique
1996 Angleterre
1998 France

2001 Espagne
2003 Belgique
2009 Italie

Depuis 1989, les différentes provinces d'Europe organisent des camps pour les jeunes de 18 à 30 ans des différents pays où nous sommes. Les premiers ont été des camps itinérants en Espagne (action significative à l'occasion des 150 ans de la Fondation), en Italie, en Belgique, en Angleterre, et en France (de Preisch à Paris). Ensuite, les camps se sont déroulés dans un lieu donné avec différentes activités (théâtre- spectacle, musique-chants-danses). Le dernier a eu lieu à Rome au cours de l'été 2009 sur les pas des chrétiens de tous les temps.

Chaque journée s'organise de la manière suivante : une prière pour introduire le thème de la journée, activités diverses (spirituelles, culturelles, artistiques), soirée de prière ou détente, et relecture. Les activités sont tantôt en groupe de langue, de pays, ou bien mélangés selon le thème. Chaque journée est animée par un des pays.

Un défi important de ces rencontres est de ne pas posséder une langue commune, ce qui demande un travail de traduction considérable. Malgré tout, les jeunes ont soif de la rencontre avec l'autre différent, pour apprendre à se connaître, pour s'ouvrir à l'autre et ainsi découvrir qui ils sont, pour s'enrichir mutuellement de nos diversités et ainsi cheminer ensemble.

Même si les différences culturelles sont importantes, les interrogations, la quête de sens et de Dieu des jeunes est très proche d'un pays à l'autre. Le grand désir de communiquer développe la créativité de chacun au cours des échanges. Les gestes viennent au secours des paroles qui manquent. Chacun donne le meilleur de lui-même pour apprendre des expressions nouvelles dans les autres langues et dépoussiérer les quelques connaissances qu'il a dans la langue de l'autre.

Depuis 2-3 ans, des jeunes participent à des activités des autres provinces de manière ponctuelle et individuelle. Du coup, nous avons décidé de nous partager nos projets de camps et d'activités pour les ouvrir plus largement aux jeunes des autres pays. Les jeunes d'Europe sont très attirés par les pays étrangers.

Pour les sœurs, c'est une joie de travailler ensemble. Il y a eu tout un chemin de collaboration, d'ouverture à l'autre, d'entraide. Depuis quelques années, les sœurs vivent des temps de formation ensemble (au début, ce fut le juniorat ; dernièrement le noviciat, sans oublier les rencontres biennuelles entre jeunes sœurs d'Europe), le travail entre province devient plus aisé. Les sœurs se connaissent déjà en partie entre elles.

L'été prochain, un camp aura lieu à Lourdes : services des malades et prière. A cette occasion, nous avons ouvert un blog pour faire connaître la pastorale Assomption des jeunes en Europe.

N'hésitez pas à le consulter : <http://pastoraleuropa.blogspot.com>

JPIC

Présentation

Je suis entrée dans la congrégation des Religieuses de l'Assomption en 1991. Ma double formation (école de commerce et philosophie) m'a amenée à travailler sur la mondialisation vue sous l'angle de la responsabilité sociale des multinationales dans les pays du Sud. J'ai rédigé ma thèse de doctorat - en philosophie politique - sur ce sujet à partir d'une analyse théorique mais aussi d'enquêtes de terrain menées au Kenya et au Nigéria dans les filiales des entreprises Total (pétrole), Lafarge (ciment), Unilever (plantations de thé, et usines de biens de grande consommation) et Michelin (plantations d'hévéa et usine de pneus), en 2004. Des enquêtes plus récentes m'ont conduite au Ghana (où j'ai visité les mines de bauxite de Rio Tinto Alcan) et au Bangladesh (pour visiter le projet associant la banque de micro-crédit Grameen et le groupe agroalimentaire Danone).

Mes activités aujourd'hui se partagent entre l'enseignement et la recherche. J'enseigne la philosophie et l'éthique sociale au Centre Sèvres (faculté jésuite de Paris) et donne un cours à l'Ecole des Mines de Paris (une école d'ingénieurs). Je suis chercheur dans une école de commerce (l'ESSEC) où je mène depuis deux ans un programme destiné à suivre les activités des pétroliers dans le delta du Niger, au Nigeria, et à réfléchir à l'impact de l'activité pétrolière sur le développement local et territorial. Je suis en train de créer un Institut de recherches sur le thème « entreprises et développement local » afin d'approfondir la réflexion sur la contribution des entreprises (multinationales en particulier) au développement des zones défavorisées où elles ont des activités. L'objectif est de sensibiliser étudiants et décideurs à ces enjeux de justice sociale et de justice internationale, afin d'avancer vers une transformation du système

économique et de nos modes de vie. C'est sur ces sujets que j'ai coordonné un livre avec un jésuite économiste, Gaël Giraud : 20 Propositions pour réformer le capitalisme, (Flammarion, 2009).

Pour un juste partage de nos ressources : peut-on réconcilier capitalisme et équité ?

La crise actuelle n'est pas seulement une crise économique et financière, elle est écologique, alimentaire, énergétique ; c'est une crise systémique qui met en évidence les interdépendances de nos économies et de nos sociétés, de même que la faillite de la forme actuelle du capitalisme. De plus, comme le souligne J-C Guillebaud, non seulement sommes-nous en crise mais aussi en mutation - numérique, génétique, écologique... Le monde de demain est incertain et largement inconnu voire indéchiffrable. Comment alors orienter notre économie vers des modèles soutenables, respectueux des équilibres écologiques et vecteurs de justice sociale ? Peut-on concilier capitalisme et équité ?

Voici trois pistes de réflexion, prenant appui sur l'ouvrage collectif 20 Propositions pour réformer le capitalisme (G. Giraud et C. Renouard, dir., Flammarion, 2009) : 1) Nous devons changer de modèle : passer du dogme de la croissance à la gestion et au partage de nos ressources naturelles finies ; produire, échanger et consommer autrement, en vue d'une économie verte et relationnelle, d'un « post-capitalisme » 2) Une coordination internationale accrue et des réglementations politiques contraignantes sont nécessaires, à tous les niveaux 3) Les normes seules sont insuffisantes : nous pouvons faire fond sur nos ressources spirituelles, comme chrétiens, pour anticiper les catastrophes possibles et transformer nos styles de vie : vive « l'abondance frugale » (Jean-Baptiste de Foucauld), la « frugalité heureuse » (Pierre Rabhi) ou le « dégageement joyeux » (Ste Marie-Eugénie Milleret) !

1) Du dogme de la croissance à une économie relationnelle, équitable et verte

Nos économies n'ont pas vraiment tiré les leçons de la crise financière ; les montants faramineux des bonus octroyés par les banques à leurs opérateurs financiers à l'automne 2009 en sont un exemple : pourtant elles ne contribuent guère à la reprise économique par l'octroi de prêts bon marché. Les réglementations mises en place par les G20 d'avril et septembre 2009 n'ont que partiellement encadré les marchés des produits financiers dérivés, laissant ouverte la possibilité de spéculer sur les marchés des matières premières alimentaires et énergétiques... L'articulation pourtant urgente entre la relance de l'économie et la mise en œuvre d'industries vertes n'est pas assez étroite pour répondre aux menaces qui pèsent sur la planète entière. Il s'agit donc - comme le rappelle la dernière encyclique de Benoît XVI, Caritas in Veritate -, de faire en sorte que « l'économie et la finance soient tout entières structurées par une visée éthique ». Nos 20 Propositions sont de deux ordres : les unes concernent l'encadrement nécessaire du

système financier international, les autres traitent de l'intégration de paramètres extra-financiers dans la finance d'entreprise. Au fond, il s'agit de reconnaître que la fonction de l'entreprise est de produire un bien ou un service ayant une utilité sociale. Le profit est un moyen nécessaire au service de cette finalité. D'où l'interrogation à mener autour des critères d'une juste création et d'un juste partage de la valeur économique et sociale créée par l'entreprise. Dès lors, il s'agit de repenser l'activité économique et financière en fonction de cette finalité d'ordre sociale et écologique : n'est-on pas amené à remettre comme critère fondamental la qualité des relations entre personnes humaines et entre l'humanité et la création tout entière ? C'est ainsi que Jérémy Rifkin (*The age of empathy*, Basic Books, 2009) dépeint un capitalisme distributif, basé non pas sur la compétition mais sur la coopération et l'empathie, dont Linux et Wikipedia sont de bons exemples.

2) Une nécessaire coordination politique et économique internationale

Le système capitaliste mondialisé et dérégulé suscite des perdants et des gagnants, accroît les inégalités entre les sociétés et à l'intérieur de nos sociétés. Pour rééquilibrer les rapports de force et promouvoir l'économie relationnelle, équitable et verte, des régulations ont vu le jour : les entreprises s'engagent par des labels, des certifications, des codes déontologiques, la signature du Pacte Mondial de l'ONU, etc. C'est le signe de prises de conscience par les acteurs économiques de la nécessité d'entrer dans des cercles vertueux. Mais face à la concurrence vers le bas d'entreprises moins disantes au plan social et environnemental et face aux transferts de richesses illégitimes ou carrément illégaux des pays pauvres vers les paradis fiscaux ou vers les pays riches, des réglementations contraignantes s'imposent, à l'échelle nationale aussi bien que régionale et internationale. Nos propositions concernent à la fois la réglementation du secteur bancaire, des marchés des dérivés, des normes comptables internationales, et la mise en place de taxes mondiales : taxe carbone, taxe sur les transactions financières, déterritorialisation de la fiscalité des entreprises et mise en place d'un impôt progressif sur les sociétés. Les chantiers sont immenses !

3) Puiser dans nos ressources spirituelles pour vivre autrement

Les normes à elles seules sont insuffisantes, si elles ne sont pas accompagnées et soutenues par un élan moral et spirituel. Ce sont des hommes et des femmes animés par une vision et porteurs de convictions fortes qui, ensemble, arrivent à faire bouger des montagnes. Nous sommes tous concernés par les transformations à opérer dans nos modes de vie, comme consommateurs, producteurs, touristes, citoyens... Le défi est bien de changer de logique, de passer de celle de l'avoir plus à l'être plus ; de définir ensemble, dans un débat collectif, notre projet de société et de soutenir les décisions politiques courageuses en vue d'un vivre-ensemble durable ; cela passe sans doute pour les plus favorisés, par un consentement à la réduction

substantielle du niveau de vie. L'hypertrophie des ressources matérielles peut conduire à étouffer les ressources relationnelles et spirituelles. Alors, nous atteler à la construction de cette nouvelle économie n'est-il pas le moyen, en contribuant pour notre part à un monde viable et plus juste, d'élargir l'espace de notre tente (Isaïe 54), de nous donner un nouveau souffle ?

Cécile Renouard, 5 février 2010

► Collaboration avec la Famille Assomption

Le pèlerinage national de Lourdes des assomptionnistes

Le **11 Février 1858**, Bernadette Soubirous aperçoit au creux de la grotte de Massabielle, une dame vêtue de blanc. C'est la toute première apparition. Le 2 Mars 1858, la Vierge apparaît une treizième fois et lui demande « Allez dire aux prêtres de bâtir ici une chapelle et qu'on y vienne en procession. »

Pèlerinage National 15 août 2007

Du 21 au 25 juillet **1872**, sous la houlette du Père Picard et du Père Bailly, le premier pèlerinage National a lieu à Lourdes. Lors de la procession aux flambeaux, près de cinq cents pèlerins forment à la nuit tombée, un long fleuve de lumière bercé par l'Ave Maria.

Depuis, le nombre de pèlerins n'a cessé de croître : tous veulent remercier Marie pour une grâce ou lui confier les intentions qui les habitent. Les malades, eux aussi sont remplis de ferveur et les hospitaliers cherchent à rendre leur séjour dans la cité mariale le plus supportable possible.

Depuis de longues années, nous collaborons en Assomption. A Lourdes, Religieuses de l'Assomption, Oblates de l'Assomption, Petites sœurs de l'Assomption, Orantes de l'Assomption travaillent avec leurs frères Assomptionnistes.

Cette participation en famille Assomption est source de grande joie. Des préparatifs aux célébrations, nous apprenons à mieux nous connaître, à partager et à mettre en valeur les dons propres à chacun. La messe du 15 août est le point culminant de notre rassemblement. Il nous donne de vivre et faire vivre un épanouissement spirituel personnel et collectif hors du commun.

Rencontre fraternelle Lourdes 2009

Ce qui motive tant de jeunes à venir faire le pèlerinage, c'est d'offrir aux personnes malades et/ou handicapées la possibilité de se rendre à Lourdes pour prier par l'intercession de Marie et se ressourcer... pour trouver la force de vivre avec ses limites...

Brancardières, brancardiers, hospitalières et hospitaliers se relaient jour et nuit au service des personnes malades : ils prêtent leurs bras, leurs jambes, leurs forces... ainsi les personnes malades peuvent suivre les différentes propositions du rassemblement. Pour de nombreux jeunes, c'est le premier contact avec la maladie... un accompagnement humain et spirituel est important pour vivre le mieux possible cette approche et favoriser une véritable rencontre avec la personne malade prise en charge. Voilà notre place d'accompagnatrice et d'accompagnateur spirituel en tant que religieuse et religieux.

L'occasion du **150^{ème} anniversaire des apparitions** a été porteuse de renouveau au sein du pèlerinage. Pour permettre de vivre des temps forts, des activités spécifiques adaptées à chaque âge et chaque situation de vie, le pèlerinage a mis l'accent sur la **pastorale des jeunes**, et il a développé un axe particulier autour de la **pastorale des familles**.

Ainsi depuis deux ans, parents et enfants de 6 mois à 14 ans peuvent choisir entre cinq pèlerinages qui, avec leurs programmes adaptés, leur permettent de vivre un pèlerinage riche et porteur. La Pastorale des Familles prend en charge la coordination et l'organisation des temps forts du pèlerinage : pique-nique des familles, messe des enfants, partage de la Parole lors de la messe de l'Assomption et veillée familiale festive.

Religieuses de l'Assomption, nous partageons notre désir d'éducation en aidant à responsabiliser les jeunes qui s'occupent des enfants au cours du pèlerinage. Ce travail d'accompagnement nous a donné l'occasion de temps de catéchèse pour jeunes adultes, de longs temps de rencontres plus personnelles, de travail partagé dans la joie et parfois les difficultés de la jeunesse ! Nous les avons particulièrement aidés à faire vivre une expérience aux enfants en ayant eux-mêmes fait cette découverte du Christ dans leur vie. Expérience baignée dans notre culture du XXI^{ème} siècle... soit de relations et individualisme, soit d'instantané et nécessité d'anticiper, soit de profondeur et sensibilité qui donne beaucoup d'importance à l'image, à la musique, aux bruits...

Pèlerinage National août 2008

Notre maison, située à Lourdes, prend sa place au service du pèlerinage en accueillant des familles et des religieux des familles de l'Assomption. Pendant ces jours-là, avec quelques sœurs de la maison, ce sont les pères et mères de famille qui gèrent l'intendance et la vie de prière de toute la maison. Une joyeuse ambiance règne dans les différents postes de services, agrémentée par les rires des enfants.

Notre jardin a aussi été, lors du 125^{ème} anniversaire de notre arrivée à Lourdes, le lieu de la rencontre fraternelle autour du verre de l'amitié de l'Assomption.

Cet été 2009, Sœur Véronique s'occupait de la Pastorale des jeunes et des célébrations liturgiques. Sœur Hélène Rougée poursuivait son activité auprès des jeunes brancardières les aidant à dépasser la barrière de la maladie pour l'accompagnement des malades pèlerins. Sœur Hélène Bureau et Sœur Anne-Flore continuaient à « soutenir » les animateurs d'un pélé d'enfants, cherchant toujours plus à les rendre à la fois responsables, autonomes et collaborateurs de l'organisation nationale ! Toutes ont essayé de mettre leur joie et leur service au profit du pèlerinage national.

Célébrer, partager, rencontrer... Faire un pèlerinage, c'est oser s'impliquer personnellement au service de l'Eglise ! Faire le National, c'est rassembler non seulement les Français à Lourdes mais aussi faire l'expérience de l'internationalité et dire en famille Assomption : "**Que ton règne vienne !**"

Que Notre Dame de Lourdes nous guide vers son Fils.

Que sa Bonne Nouvelle soit portée à tous.

Bordeaux, 11 Février 2010

RIAD 2010 : Le dialogue avec les communautés évangéliques

Du 15 au 25 juillet 2010, les 5 familles de l'Assomption se retrouvent pour leur 5^{ème} Rencontre Internationale Assomption pour le Dialogue (RIAD) qui aura lieu au Brésil sur le thème « le dialogue avec les communautés évangéliques ». Ce sont les RA de Rio de Janeiro qui nous accueillent.

Le Père Michel Mallèvre, dominicain, qui a été directeur du service national pour l'unité des chrétiens auprès de la Conférence des Evêques de France de 2003 à 2009 sera notre « fil rouge ». Sa collaboration dans l'élaboration du programme nous est très précieuse.

Comme pour chaque rencontre, le bureau RIAD basé à Paris (Jean François Petit, AA ; Zoé Vandermersche, OA et Isabelle Roux, RA) travaille étroitement en lien avec un bureau local du Brésil (Marcos Antonio, AA, Regina Maria Cavalcanti, RA et Fatima Silva de Carvalho, OA) pour préparer cette rencontre.

La session réunira une quarantaine de religieux et religieuses essentiellement du continent américain mais pas uniquement : l'Afrique, l'Asie et l'Europe seront aussi représentées. Pour ce qui concerne les RA, hormis Sr Isabelle

Roux de la Province de France, 9 sœurs d'Amérique Latine participeront à la rencontre : Sr Regina Calvacanti, Sr Marie Feixeira Filho, Sr Do Carmo Parreira, Sr Ana Regina M. Ishizuka et Raimunda Barbosa Pereira du Brésil ; Sr Mercedes Frogel d'Argentine ; Sr Zoilz Balbina Quichimbo d'Equateur, Sr Francisca Cruz Portillo d'Amérique Centrale et Sr Liliانا Maria Isabel Nuñez du Mexique

La session commencera par la clarification terminologique du mot « *évangélique* » : qu'entend-on par « communautés évangéliques » ? Ce même terme est employé aussi bien pour parler de sectes que des nouveaux mouvements religieux, d'Eglises « historiques » et Eglises libres, de fondamentalistes, d'Eglises indépendantes, de pentecôtistes, de baptistes, de charismatiques ...

Michel Mallèvre nous fera le tableau historique du XVI^e à au XXI^e siècle, de la naissance des évangéliques à leur diversification. Trois « vagues » marquent cette évolution :

1/ pentecôtisme classique ; 2/ pentecôtisme chez les anglicans, protestants et catholiques (« renouveau charismatique ») ; 3/ néo-pentecôtisme. Les caractéristiques communes étant le biblicisme, centralité de la Croix, conversion, engagement missionnaire...

Cette longue introduction nous conduira sur le terrain de nos expériences. Chaque participant se fera l'écho d'une expérience qu'il aura vécue dans son lieu d'insertion pour avoir un aperçu plus détaillé des réalités nord et sud américaines, asiatiques, africaines et européennes. Ce partage d'expériences sera complété par une vision plus large, planétaire du phénomène évangélique.

La traditionnelle journée d'immersion - qui représente un gros travail de préparation pour l'équipe RIAD du Brésil ! - permettra la rencontre de petites communautés évangéliques à Rio de Janeiro. Nous partirons ainsi en petit groupes de 8 à 10 personnes dans les ctés telles que « Assembléia de Deus » ; « Bola de Neve » ; Igreja Batista de Botafogo » ; « Igreja Evangelica Pentecostal Crista » ; « Universidad di Reino de Deus » ; « Internacional de Graça » ; « Igreja Maranata » ...

Ce temps d'immersion nous aidera à mieux saisir l'impact que les églises évangéliques ont sur le plan historique, social et théologique.

Les raisons de l'expansion des Eglises évangéliques seront analysées sous 4 angles : la sociologie du recrutement, le rôle de l'économique (soutien d'Eglises extérieures, accent mis sur la réussite ou pas...), la collusion avec le pouvoir politique (élément d'ascension sociale, instrumentalisation...) et l'usage performant des médias

Ce développement a également des raisons anthropologiques et religieuses telles que la prise en compte des besoins humains (reconnaissance, guérison, convivialité ...), la structuration de l'autorité (leadership démocratique, place

des femmes, ...) et une annonce claire et simple de Jésus-Christ. Des témoignages de sœurs RA, PSA, OA, OrA sur la place des femmes viendront compléter cet exposé.

La rencontre des communautés évangéliques nous interroge enfin sur nos propres attitudes pastorales au sein de l'Eglise catholique. Le texte du Cardinal Walter Kasper, Le Saint-Esprit et le dialogue œcuménique - Dimensions Théologiques et pratiques, (conférence donnée le 9 octobre 2006 à l'Université Duquesne de Pittsburg) enrichira notre réflexion.

A cette étape de notre parcours, le Père Michel Mallèvre, notre *fil rouge*, nous ramènera au cœur de notre sujet : quel dialogue instaurer avec ces Communautés ? Quelles bases, quelles méthodes, quels enjeux ? Seront abordés les points d'accord et d'achoppement (sacrements, ecclésiologie...) ainsi que les lieux de contact institutionnels : COE (Conseil Œcuménique des Eglises), Forum chrétien mondial... et leurs avancées

Nous chercherons à bien saisir que la rencontre avec les Eglises évangéliques n'est pas seulement d'ordre institutionnel mais aussi convivial et fraternel ! Aussi, pouvoir partager de manière plus explicite sur « ma rencontre personnelle avec le Christ » est essentiel au dialogue. Cela peut se faire autour d'un partage de l'expérience spirituelle, de la Parole de Dieu, d'actions communes ou encore de questions pratiques telles que l'éducation des enfants, les couples mixtes ou la conversion.

L'équipe RIAD locale du Brésil prépare ainsi une rencontre entre les participants à la session et des invités évangéliques.

Enfin, avant de regagner nos lieux, un temps en congrégation et en famille Assomption nous fera faire le bilan d'une telle rencontre qui débouchera sur des perspectives d'avenir et des résolutions locales et partenariales.

L'aspect fraternel à travers les repas partagés, les travaux de groupes, les témoignages, la découverte des réalités brésiliennes renforcent nos liens entre congrégations et sont un encouragement à consolider nos complémentarités.

Sœur Isabelle Roux, ra - Bondy, 20 février 2010

Quelques photos de la RIAD 2008 à Londres
"rencontre de l'Islam"

► Quelques Evénements

La collaboration Assomption-Ensemble à Fleur des Neiges

En juillet 1995, l'Assomption est arrivée à Fleur des Neiges, à Saint-Gervais Mont Blanc, une maison de repos et de convalescence jusque là tenue par les Jésuites.

Une nouvelle orientation de la mission allait être donnée par Sr Hélène-Marie et la communauté : faire de cette maison un lieu de vacances et de ressourcement particulièrement ouvert aux familles ; l'animation en serait assurée par un « Conseil de Maison » formé par la communauté et des Amis Laïcs. Deux fois par an, ce Conseil fait le point sur les Orientations apostoliques, les activités proposées, la gestion et les finances. Chaque membre s'implique dans l'animation des propositions : sessions, retraites, animation des temps de vacances.

En 2005, lors de la restructuration de la Province, le Conseil Provincial a demandé à la Communauté d'aller plus loin dans le partage de l'animation de Fleur des Neiges et d'imaginer une manière nouvelle de faire Assomption-Ensemble dans cette maison d'accueil.

C'est au même moment que naissait le premier groupe d'Assomption-Ensemble qu'on appela « le Triangle d'Or » formé par les Amis de Lyon, de Chambéry et de Saint-Gervais.

Pour partager l'animation, des « Associés » sont venus aux temps forts de l'accueil pour une semaine ou deux : des Jeunes qui avaient aussi le désir de vivre une expérience de proximité avec une communauté religieuse tout en assurant une présence active et concrète dans l'animation et les travaux de la maison.

Depuis 2007 et l'élan donné par la Canonisation de Marie-Eugénie, les Amis d'Assomption-Ensemble sont devenus plus nombreux et plusieurs ont demandé à vivre cette expérience d'Associés. Ils ne sont pas là pour « donner un coup de main » ou pour « aider les Sœurs », même si les services qu'ils rendent sont précieux ; ils veulent vivre au rythme de la communauté les temps de prière, de service, de rencontre et de détente. Ils sont là pour être le « lien » et le « liant » entre les hôtes et la communauté. Bien sûr Fleur des Neiges continue à accueillir des Jeunes qui le demandent même si des Amis d'Assomption-Ensemble sont déjà présents.

En 2009 nous avons eu la chance d'accueillir une « Associée Bénévole Permanente » qui venait de prendre sa retraite et qui donne une bonne partie de son temps à Fleur des Neiges qu'elle aime beaucoup !. Marie-Christine Coulon vient à Fleur des Neiges depuis presque la fondation et avait été « appelée » par Sr Hélène-Marie pour entrer dans le Conseil de Maison en 1996. Plus tard elle a été appelée comme référente laïque pour Assomption-Ensemble en France.

« J'ai toujours senti un APPEL où j'étais entièrement libre de répondre, avec une proposition à donner le meilleur de moi-même. Il ne s'agit pas de faire un sans faute, mais de donner le meilleur de soi-même, à l'écoute des autres, pour un projet commun afin de grandir ensemble : il s'agit d'une vraie collaboration, d'un service que l'on peut rendre en toute humilité, avec le soutien de la communauté et le plus souvent dans la joie. Ce que j'apprécie dans la dynamique d'Assomption-Ensemble, « je vous sens vraiment Sœurs, je me sens vraiment laïque ». Le fait que les sœurs affirment leur foi, qu'elles participent régulièrement aux offices sans se dérober... elles m'étonnent, je les regarde en toute amitié, je me sens différente, je me sens de l'extérieur, je me sens du monde. Mais ce qui est très important, c'est que l'associé soit vraiment partie prenante de la communauté et de son projet apostolique. »

Ce Projet Apostolique de Fleur des Neiges, quel est-il et à quels défis répond-il ?

- Face à un manque de repères, FDN propose des soirées de réflexion sur l'éducation, la vie de foi, les valeurs, les relations familiales
- Face à une vie trépidante où les couples sont parfois écartelés, FDN favorise la prise de conscience du besoin de se ressourcer, de s'unifier, de goûter la beauté, le silence. L'atmosphère de la maison avec la prière qui rythme la journée, permet le ressourcement, des relations renouvelées entre couples et au sein des familles, l'échange dans un climat de détente et de joie.
- Face à une image souvent négative de l'Eglise, FDN permet de découvrir un autre visage d'Eglise à travers une liturgie simple, belle et adaptée et des relations interpersonnelles respectueuses des différentes sensibilités.
- Face à une image de la vie religieuse souvent méconnue et qui paraît à certains jeunes « extra-terrestre », FDN offre le témoignage d'une vie

communautaire de prière, de simplicité, de joie et de proximité ; d'une entente possible avec des personnalités différentes.

- Face à des enfants sollicités par une multitude d'activités, FDN éveille à la vie intérieure et à la liberté en goûtant la Parole de Dieu grâce à l'école de prière.
- Face à des solitudes pesantes, FDN est un lieu où des relations conviviales peuvent se nouer entre générations, vocations et milieux divers.

Aujourd'hui, nous sentons que Fleur des Neiges est un espace original où les personnes peuvent se former, prendre la parole, se construire, se laisser transformer.

« Ensemble, laïcs et religieuses, nous expérimentons notre complémentarité et nous sommes conscients de vivre la communion dans la diversité. Le regard tourné vers les mêmes réalités, ensemble, nous travaillons à transformer la société... A travers tout ce vécu avec les laïcs, nous reconnaissons que le charisme de l'Assomption s'est enrichi et incarné de façon nouvelle dans le monde d'aujourd'hui. » Fiche Ass-Ens chapitre gén 2006.

Le jubilé de la maison de Lourdes

Le 28 février 2009 l'Assomption de Lourdes fêtait son 125^{ème} anniversaire. Une centaine d'amis étaient présents pour ce grand jour.

Un accueil très individualisé permettait à chacun de se présenter avec un badge ; chacun recevait aussi une pochette qui lui permettrait de collectionner les différents documents qu'il recevrait dans la journée - pochette de couleur différente, détail très important pour la suite de la journée-.

La maison de Lourdes a eu de nombreuses destinées ; C'est Sœur Thérèse Maylis qui nous en a compté l'histoire depuis son achat, par Mère Marie Eugénie, aux Bénédictines du Saint Sacrement en 1884, jusqu'à sa vocation actuelle de Centre Spirituel, d'Accueil et de Formation. Toute l'assistance a été passionnée par le récit de notre archiviste, récit très vivant rempli de détails et d'anecdotes qui permettent de revivre l'époque avec réalisme.

Ensuite chaque participant était invité selon la couleur de sa pochette à participer à différents ateliers ; il y en avait 4. Le but était de donner une formation sur le thème de l'atelier ; il devait donc comporter un apport même si nous le voulions animé et dynamique.

Atelier 1 : le Centre

Objectif : faire découvrir cette belle maison

- *ancrée dans un lieu* : A Lourdes, lieu à la fois de pèlerinage et lieu ancré dans une Eglise locale. A la fois un lieu spirituel et une entreprise qui touche des salariés, des stagiaires, des bénévoles et des hôtes. Un lieu de collaboration laïcs\ religieuses. Ces trois axes étaient dits et développés par les animateurs de l'atelier.

- *ancrée dans une époque* : à l'écoute des différentes composantes de la société actuelle. Pour cette seconde partie les animateurs de l'atelier faisaient appel à la créativité des personnes : Différentes bulles étaient dessinées avec des situations de la société actuelle : chrétiens engagés dans l' Eglise, chrétiens plus sociologiques, croyants non pratiquants, chrétiens en marge, sur le seuil, divorcés remariés, chercheurs de sens , humanistes, jeunes etc. ; et il était demandé aux participants les idées qu'ils avaient pour toucher tous ces publics.

Atelier 2 : un centre spirituel

Nous avons mis l'accent sur la prière d'adoration ; Une première partie de l'atelier expliquait de façon courte ce qu'est la prière d'adoration et ensuite on proposait une expérience de prière personnelle devant le Saint Sacrement.

Atelier 3 : un centre d'Accueil

Accueillir : que les personnes se sentent bien chez nous (présentation concrète de la maison) être à l'écoute des besoins ; - être une courroie de transmission pour cela très bien connaître les Sanctuaires et leurs propositions. - favoriser les échanges : présenter les personnes entre elles. Pour bien présenter cette notion d'accueil, les animateurs proposaient aux participants un ppt sur la maison et il y avait un court échange ensuite.

Atelier 4 : un centre de formation

La formation à l'Assomption vise à réaliser l'avènement du règne de Dieu en nous et autour de nous; le but de cet atelier était de présenter l'éducation transformatrice. Les participants étaient regroupés en 4 groupes autour d'une immense silhouette sur laquelle était inscrites 7 axes Tout être est unique, Une foi personnelle, Avoir des repères, Amour de la vérité, Maintenir le cap, Vivre la réalité Appel à une transformation de la société par une transformation personnelle, Former des caractères trempés. Ils recevaient différentes phrases de MME et il fallait les placer auprès de ces axes ; ce petit jeu permettant des échanges sur le charisme de MME

A l'issue de ce parcours, nous nous sommes rassemblés pour célébrer l'Eucharistie, sommet de cette journée, dans la chapelle autour de Monseigneur Perrier- évêque de Tarbes et Lourdes- de Monseigneur Bonfils - très proche de l'Assomption- et de nombreux prêtres amis.

Après un excellent déjeuner où la joie se lisait sur les visages et où l'on avait été obligé de rajouter des couverts (plus de convives que prévus) une proposition était faite au dessert. Les participants pouvaient inscrire leurs souhaits, leurs rêves qu'il s'agissait de réaliser pour cette maison sur un gros pion vert et sur un pion rouge l'engagement concret qu'ils étaient prêts à prendre pour que leurs souhaits ne restent pas des vœux pieux... Ensuite ces pions étaient collés sur un grand damier (sorte de fresque de 8 m sur 1,50 m.

En conclusion de la journée Sœur Christine, provinciale de France, nous a rappelé la richesse d'une communauté au cœur de la maison et fait prendre conscience que l'Assomption-Ensemble est une réalité qui doit continuer à se développer et porter du fruit

La communauté et les amis de Lourdes

24h chez les sœurs de Bondy

Il y a trois ans, Emilie, une élève franco-irlandaise en classe de 4^e demande que nous organisions quelque chose pour les collégiens, « en dormant une nuit chez les sœurs, par exemple. » L'appel est entendu et, en lien avec la communauté voisine du noviciat en Europe, dont la maison est plus grande que la nôtre, nous organisons les premières « 24h chez les sœurs » pour des élèves de 4^e et de 6^e (entre 11 et 13 ans) volontaires. Nous les invitons à partager notre vie quotidienne : la prière, la cuisine, le ménage, nos rencontres, et un atelier plus spécifique à leur âge est prévu. C'est un bel apostolat partagé entre nos deux communautés des Pavillons sous Bois et de Bondy.

Ces 24 h commencent le vendredi après les cours, nous partons tous ensemble pour la communauté de Bondy qui est à ¼ d'heure du collège à pied, là nous rencontrons toute la communauté et nous partageons le goûter, une petite visite de la maison, un jeu dans le jardin, une rapide présentation du psautier puis les vêpres. Ensuite la « joyeuse bande » part en bus pour la communauté du noviciat située dans la ville voisine ... l'aventure continue ! Nous sommes accueillis au noviciat par un petit jeu pour faire connaissance, puis nous dînons et après la vaisselle et l'installation dans les chambres, c'est la répétition de quelques refrains ou antiennes pour la messe et les laudes du samedi matin. La matinée du samedi passe vite avec les courses, la cuisine, le ménage. Après l'office des lectures et le déjeuner, il y a cet atelier - confection d'une icône ou d'un bracelet dont les perles permettent de mémoriser la vie de Jésus - bien sûr, le goûter et des temps de jeu dans le jardin, un temps de relecture écrite personnelle (*Qu'est-ce que j'ai découvert pendant ces « 24h chez les sœurs » ? Qu'est-ce que j'ai aimé ? Qu'est-ce qui a été plus difficile ? Qu'ais-je envie de dire au Seigneur ?* cette dernière question est partagée à la Prière Universelle des vêpres-). Les parents nous rejoignent pour les vêpres puis restent dîner s'ils le peuvent. Les offices sont joyeux et les jeunes participent à la musique par leurs talents variés (chants, flûte, percussions ...).

Des aides pour la vaisselle

L'atelier « icônes »

La première année ils sont 5, la seconde 7, garçons et filles, qui s'intègrent très facilement dans nos activités, faisant un tour à la permanence du Secours Catholique du samedi matin « le café-sourire », partageant la soupe du vendredi soir en Carême avec le groupe des jeunes 18-30 ans. Ils aiment faire la cuisine, préparer la chapelle, aller au marché avec les sœurs et découvrent que « les sœurs vivent comme tout le monde, qu'elles mangent même de la pizza et qu'elles prient beaucoup ! »

En janvier 2010, les jeunes étaient 7 : 3 garçons et 4 filles, tous en 6^e (11 ans). Et un point nous a frappé avec le groupe de cette année : beaucoup de connaissaient rien d'un point de vue religieux : ni la prière du Notre Père, ni faire le signe de croix Tout était découverte pour eux. Deux des filles, Hélène et Maurianne, font partie du groupe des catéchumènes du collège, elles se préparent au baptême pour Pâques 2011, et Mickael, qui se déclarait « chrétien et bien dans sa peau » lors du petit jeu pour faire connaissance, a demandé ce qu'il fallait faire pour communier, et nous avons appris par la suite qu'il n'est pas baptisé, il va donc commencer lui aussi le catéchuménat...

Dix jours plus tard, les jeunes ont participé à la préparation de la messe de février avec le Père Marc (qui accompagne la pastorale sur l'établissement), occasion de reparler de ces « 24h » ; après la messe nous avons déjeuné en ensemble au self des élèves, avec Théonisa et Isabel, novices de France et d'Angleterre, histoire d'échanger des nouvelles et de parler de la préparation au sacrement.

Même si c'est la première année sur les trois que nous avons tant de catéchumènes, cela nous semble assez caractéristique des enfants que nous avons en classe en ce moment : les parents ne les ont pas fait baptisé, ils sont parfois surpris de la demande de leur enfant de participer à cette proposition, les enfants n'ont aucune connaissance mais sont curieux et ouverts. Des propositions de participation à la messe, des ateliers basés sur le volontariat au primaire, parler de Marie Eugénie,... quels ont été les témoignages, les rencontres sources de cette curiosité bienveillante et finalement active ? Nous ne le savons pas. Autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne, mais c'est Dieu qui donne la croissance et nous ne sommes que des collaboratrices admiratives devant l'œuvre de l'Esprit.

A la chapelle

*Les jeunes avec des personnes au
« café sourire »*

Laure pour les 2 communautés de Bondy et des Pavillons sous bois.

d'autres photos ...

La maison de Cannes

En 2009, après plusieurs années de réflexion et de discernement, le retrait de la maison de Cannes (Lochabair) a été décidé par la Province de France. Avant de parler du départ, nous allons évoquer l'histoire de cette maison dans l'histoire de la Congrégation.

La fondation de Cannes a eu lieu en 1879, 40 ans après la fondation de la Congrégation. C'était la 10^{ème} fondation en France, la 16^{ème} pour la Congrégation, après l'Afrique du Sud (1849), l'Angleterre (1850), l'Espagne (1865), la Nouvelle Calédonie (1873). À l'époque, la mission du Cap avait vécu en 1852 une rupture avec la Maison-Mère, et la mission de Nouvelle Calédonie n'avait duré que 3 ans. La dernière fondation avant Cannes était Ramsgate (1878), avec comme Supérieure mère Marie de la Nativité qui allait être l'année suivante la fondatrice de Cannes, *Prieuré Notre-Dame du Perpétuel Secours*.

Le projet de Cannes, désiré par mère Marie-Eugénie, avait été négocié par une amie influente, la duchesse de Vallombreuse, et l'évêque de Fréjus et Toulon, monseigneur Terris. Les Religieuses de l'Assomption prenaient la succession des Présentines, congrégation diocésaine du Var, qui avaient établi un pensionnat de jeunes filles à Cannes en 1863. La première pierre de la maison avait été posée en 1865, dans une propriété de 2 hectares. Pour l'Assomption, ce devait être un pensionnat, une école gratuite et une pension de dames.

Après l'arrivée de la Supérieure le 26 septembre 1879, la célébration de la 1^{ère} messe le 3 octobre, c'était le 13 novembre l'arrivée de la 1^{ère} élève, le 20 novembre celle des premières dames pensionnaires, et le 18 octobre de l'année suivante, l'inauguration d'une école gratuite. Au long des années, les locaux furent progressivement transformés et de fraternelles relations s'établirent avec la communauté de Nice, *Prieuré Notre-Dame de Consolation* (1868).

Le registre d'inscription des élèves mentionne la présence de plusieurs nationalités : anglaises, australiennes, irlandaises, canadiennes, russes, polonaises... Des liens d'amitié furent vite tissés entre l'école et le pensionnat. Dès le début, on note de nombreux passages de prêtres, évêques, de France ou de l'étranger, et bien sûr, des pères de l'Assomption, spécialement le père Picard, successeur du père d'Alzon, mort en 1880, et *les alumnistes* (ou futurs religieux).

Parmi les dames pensionnaires, Mme veuve d'Ursel, Isabelle de Clermont Tonnerre, demeura huit ans à Cannes pour l'éducation de sa fille Caroline. Elle faisait partie du Tiers-Ordre, était très proche de la Supérieure et de

mère Thérèse-Emmanuel. En 1896 elle fondait la Congrégation des Orantes de l'Assomption. Ses sœurs considèrent Cannes comme un des lieux de leur histoire.

Dès avant 1883, mère Thérèse-Emmanuel fit régulièrement de longs séjours à Cannes pour sa santé, durant l'hiver. Aussi en septembre de l'année 1883, un second noviciat, de langue anglaise, y fut établi sous sa direction, avec indult de Rome. Cannes allait désormais être regardé comme un *second Auteuil*, avec toutes les cérémonies de prise d'habit et de profession et les nombreux passages et séjours de mère Marie-Eugénie, en des moments de joyeuse rencontre ou en des temps de difficultés et de peine. Le plus important fut en octobre 1885 le départ de la Congrégation de la Supérieure, mère Marie de la Nativité. Ce départ, suivi de retours et de redéparts jusqu'à la rupture définitive en décembre, eut pour conséquence des difficultés avec le père Picard, la convocation d'un Chapitre spécial en 1886 pour régler la question du gouvernement, et des incompréhensions et des souffrances mutuelles, tandis que la santé de mère Marie-Eugénie allait en se dégradant et que des tensions existaient parmi les sœurs. De mère Marie de la Nativité, dite désormais Florence, mère Marie-Eugénie ne devait pas connaître la profonde conversion au terme de 20 ans d'errance et la vie pénitente menée durant 26 ans dans une communauté du Bon Pasteur en Angleterre (cf. Partage-Auteuil n° 12, *Un miracle de la grâce*, par sœur Jeanne-Marie, et le Colloque inter-Assomption 2004).

En 1888, mère Marie-Eugénie se rendit à Rome pour y présenter la dernière rédaction des Constitutions. Elle s'arrêta à Cannes, près de mère Thérèse-Emmanuel malade, mais dont on espérait le retour à Auteuil au mois de mai. La nouvelle de l'approbation des Constitutions par le Pape Léon XIII, le 11 avril 1888, fut aussitôt transmise par télégramme à Auteuil et à Cannes et accueillie avec joie. Mais lorsque mère Marie-Eugénie revint à Cannes à la fin du mois, mère Thérèse-Emmanuel vivait ses derniers jours. Elle put cependant recevoir le texte des Constitutions, approuvé et béni, comme le sceau de l'Eglise sur un long travail commun. Veillée par mère Marie-Eugénie jusqu'au dernier moment, elle s'éteignit dans la nuit du 2 au 3 mai 1888, à l'aube de ses 71 ans. Mère Marie-Eugénie lui ferma les yeux, et au petit matin lui offrit une brassée de roses cueillies dans le jardin.

La chapelle, la salle de communauté, les divers locaux, le jardin, gardent le souvenir de mère Thérèse-Emmanuel. Elle apercevait au loin l'Esterel. Dans certaines de ses notes, elle y fait allusion : tantôt rayonnant, tantôt voilé, comme dans notre chemin spirituel. Le cercueil de mère Thérèse-Emmanuel resta dans la crypte de Cannes jusqu'en juillet 1888, puis il fut transféré dans le parc d'Auteuil.

Dans le cadre des lois du début du XX^{ème} siècle concernant les congrégations religieuses, la propriété de Cannes fut confisquée et mise en vente aux enchères en 1902-1903. Elle fut rachetée par une riche bienfaitrice demeurant à Londres. La communauté devint sa locataire et put continuer ses œuvres, en dépit de la suppression de l'enseignement congréganiste en 1904, et grâce à l'appui de l'évêque, monseigneur Chapon.

En décembre 1906, la Congrégation était dissoute et huit jours donnés pour évacuer les maisons. Le 30, un ordre de l'inspecteur de l'Académie ordonnait de fermer la porte extérieure de la chapelle et de ne laisser entrer que les dames et les enfants de la maison.

Le 3 janvier 1907, les enfants de l'école revenaient, très nombreuses. Les amis et la municipalité, très bienveillante, firent des démarches auprès du ministre. Un sursis fut accordé, prolongé jusqu'à fin juillet. Alors les élèves allèrent à Bordighera, tandis que les dames pensionnaires et l'école gratuite restaient sur place. La direction de la maison fut assurée par une sœur de mère Marie-Célestine, et la maison prit le nom écossais de Lochabair. Plus tard, Mme Poninska, mère d'Anita et d'Inès, éducatrices à Lübeck, en fut la directrice.

En 1920 quelques sœurs revinrent en costume civil à la pension de dames. En septembre 1924 : l'externat et le pensionnat purent rouvrir à Cannes. Durant la guerre 1939-1940, la maison fut transformée en ambulance. Son adresse, toujours au même endroit, devint *avenue du Commandant Bret* (au lieu de *Quartier Terrefial*).

Depuis la fondation, la maison de Cannes a donc connu bien des évolutions, celles de la vie qui se poursuit en essayant de répondre aux besoins et aux appels du moment. Les Supérieures et les communautés successives ont contribué à lui donner son visage actuel. Son histoire a suivi les événements de la Congrégation jusqu'à nos jours.

En 1979, le centenaire de la maison de Cannes était célébré avec une grande participation d'anciennes élèves. Dans le parc, l'arbre du centenaire en garderait la mémoire.

En 1988, la Province fêtait à Cannes le centenaire de la mort de mère Thérèse-Emmanuel. Il y avait alors parmi les dames pensionnaires une ancienne élève de 112 ans qui, elle, vivait le centenaire de sa première communion. Elle se souvenait du nom des Mères et de celui de ses compagnes, mais pas de celui de la sœur assise à côté d'elle, redemandé plusieurs fois.

Depuis la fondation de la Tutelle en 1990, Cannes a été le centre de plusieurs réunions, assemblées, colloques, congrès d'éducation. Le CIMEM (Centre International Marie-Eugénie Milleret) a proposé et accueilli des formations

diverses. En 1998, un congrès d'éducation s'y est tenu pour le centenaire de la mort de mère Marie-Eugénie.

En 2008-2009, les sœurs étaient encore engagées dans l'école primaire, au foyer d'étudiantes et au centre de formation CIMEM.

Mais les deux années précédentes, les contraintes de sécurité, les exigences de gestion et les obligations auxquelles doit répondre un centre de formation se sont multipliées au point de conduire au retrait de la communauté et à la fermeture du CIMEM.

L'école continue comme avant, au sein d'Assomption France.

Parallèlement, un projet se met en place à Lyon : trois sœurs sont déjà en mission, en lien avec l'Église diocésaine. Elles ont pris connaissance de plusieurs quartiers, l'objectif étant l'éventualité d'une implantation sur l'agglomération. La Province vit donc le départ de Cannes comme une perte et une semence de vie. (cf. texte de l'annonce aux anciennes élèves dans la revue Assomption et ses œuvres)

Les Annales de Cannes, *maison de mère Thérèse-Emmanuel*, conservent les souvenirs vivants du passé, récent ou tout proche. Et le blog de la mission de Lyon ouvre sur l'avenir.

Sœur Thérèse-Maylis, Janvier 2010

► La vie en proximité avec des populations

Compiègne

Compiègne accueille des personnes issues de pays étrangers, venues depuis longtemps, pour travailler dans les usines dont certaines sont fermées.

Les femmes n'ont pas eu la possibilité d'être alphabétisées, restant à la maison pour élever les enfants. Une expérience commencée cette année est une réponse à un besoin qui s'est manifesté : mieux connaître le français, savoir lire, écrire la langue pour un « mieux-vivre » dans le quotidien. Comment s'intégrer à la vie en France sans ces bases essentielles et nécessaires ?

Le Secours Catholique et l'Association « Ricohets des savoirs » (échanges de savoirs) ont établi une entr'aide en ce sens.

3 Sœurs de notre Communauté s'investissent dans cette forme d'apostolat. 1 groupe reçoit des femmes individuellement qui veulent surtout parler couramment ; 1 groupe accueille des femmes qui parlent mais ne savent ni lire ni écrire ; 1 groupe a déjà acquis les bases du français et ont suivi des cours d'alphabétisation. Le but de ce 3^e groupe est de les aider à passer le C. F. G. (certificat de langue étrangère) qui leur permettra de trouver un emploi et de certifier la connaissance des différents services qui existent dans la ville. En effet, nous insistons pour faire découvrir tout ce qui existe en ville, au plan des transports, de la poste, de la sécurité sociale, de la

Mairie et des Organismes qui les prennent en charge (aide au logement, aux démarches administratives, etc.).

2 Sœurs travaillent aussi comme bénévoles, à l'accueil des Migrants et des personnes en difficulté dont le nombre s'accroît régulièrement, ce qui nous permet de mieux comprendre leurs situations et conditions de vie.

C'est toute notre mission d'éducation que nous pouvons ainsi vivre, et transmettre ce que Marie-Eugénie désirait : en tissant des liens avec les personnes, nous bâtissons un monde meilleur, dans « notre petite sphère » lieu de Gloire pour Dieu.

Lyon

Lyon est une ville très vivante, en pleine expansion et mutation. Toutes sortes de personnes, de milieux, de cultures et de générations s'y côtoient.

Dans le cadre d'une recherche d'éventuelle implantation dans l'un ou l'autre de ses quartiers, nous travaillons à découvrir le tissu social et les liens existants, ou à proposer. Pour cela, un exemple : Sœur Claude Eugénie est chaque semaine, comme bénévole, dans un Centre Social de la Mairie. Elle s'engage particulièrement dans l'enseignement de la langue française à des adultes arrivant d'une vingtaine de pays différents. Certains des apprenants n'ont aucune notion de notre langue, voire de notre écriture. En effet quelques uns n'ont pas été alphabétisés dans leur pays, tandis que d'autres l'ont été avec une écriture différente de la nôtre. Avec tous, nous visons la préparation d'un examen à plus ou moins long terme Il est spécifique pour leur permettre de trouver plus facilement un emploi. Pour ce faire, Centre Social et Pôle de l'Emploi collaborent.

Dans ce même centre, d'autres besoins :

Certains bénévoles n'ont guère de formation et veulent appliquer aux adultes les méthodes qui leur ont été proposées lorsqu'eux-mêmes étaient au primaire. Un travail important est à faire avec eux pour l'adaptation des méthodes d'alphabétisation pour adultes au public auquel nous avons à faire.

Autre formation à penser : celle d'étudiants bénévoles qui se mettent au service du soutien scolaire auprès d'enfants qui ne peuvent trouver, à la maison, de coup de main en ce sens. Là aussi, la bonne volonté ne suffit pas car expliquer de façon simple des notions complexes n'est pas chose aisée lorsque l'on évolue dans l'enseignement supérieur!

Ces quelques exemples d'attente vont bien dans le sens et de notre mission d'éducation et de notre désir de créer des liens avec et entre des milieux différents. Ces appels et d'autres semblables nous sont relayés dans les différents lieux que nous prospectons et nous nous y reconnaissons bien.

1.2. Angleterre

Quand M. Marie-Eugénie, en 1850, envoya M. Thérèse-Emmanuel et un petit groupe de sœurs à **Richmond** dans le Yorkshire, leur but était de vivre notre vie Assomption aussi pleinement que possible et de transmettre la foi. Cent soixante ans après et dans un monde très différent, notre but reste le même. Mises au défi par la deshumanisation de notre société, le morcellement de la vie, des valeurs et identités, l'effondrement des structures, nous voulons aider les gens à rencontrer Dieu, à espérer et à être pleinement humain dans un monde global. Loin de la beauté du Yorkshire, nous nous trouvons maintenant principalement dans des lieux urbains.

Notre province n'a pas tardé à entrer dans un mouvement de 'restructuration'. Dans les dernières années, nous avons connu un radical détachement de deux lieux qui nous étaient chers : Hengrave avec sa communauté œcuménique, et Lochyside dans les Highlands (Ecosse). Après cela les cinq longues années de négociations avec les Jésuites ont suivi, pour la vente de la plus grande partie de la propriété de Kensington qui devient l'Université de Théologie Heythrop. Nous avons aussi déménagé la communauté de Poplar plus à l'Est, à Wanstead. La province a vraiment pris une nouvelle tournure. Pourtant nous avons été grandement encouragées par la visite de Diana et de Marie Emmanuel dans l'hiver 2007. Elles nous dirent que nous avions eues de courageuses décisions, affrontant la situation honnêtement, que nous allions commencer à voir les résultats de nos ajustements et restructurations. Diana nous a dit que la province témoigne de valeurs essentielles et propose une alternative à la perte de liens et d'attentions mutuelles. Ses qualités d'inclusion et de solidarité montrent qu'un autre monde est possible. Nous avons été extrêmement réconfortées car c'est exactement ce que nous essayons de faire de différentes manières dans toutes nos communautés.

Dans le nord de l'Angleterre, à **Newcastle** où le chômage a entraîné privations et pauvreté depuis de nombreuses années, les trois sœurs vivent en communauté avec deux frères De La Salle. A côté, dans une autre maison, quelques 'volontaires' vivent ensemble et partagent les activités et une partie de la vie communautaire. 'Kids Kabin' un projet d'art et travaux artisanaux qui se tiennent en dehors des heures scolaires est un exemple éclatant de ce qui peut être fait pour donner de l'espoir à un voisinage connu pour son caractère destructeur et son désespoir. 'Créons, ne détruisons pas' est la devise de Kids Kabin depuis que les sœurs ont commencé en 1993. Bien que la direction soit maintenant laïque, c'est toujours un lieu d'influence pour nous dans le quartier, et Kids Kabin continue de développer de nouvelles et passionnantes idées. La communauté est engagée dans l'Action de l'Eglise sur la Pauvreté, une association chrétienne et œcuménique de justice sociale

agissant nationalement pour s'attaquer à la pauvreté dans le Royaume Uni. Cette association aide les personnes en situation de pauvreté à développer des moyens d'existence durables, leur donne la parole et mobilise les Eglises à travailler ensemble pour vaincre la pauvreté. Des sœurs et des 'volontaires' prennent part également à des activités pour les personnes âgées et pour les réfugiés.

L'apostolat d'**Oxford**, à l'origine fondé comme une résidence d'étudiants dans un quartier périphérique nommé Headington, s'est diversifié. Une partie de la maison accueille toujours des étudiants et une sœur travaille à l'aumônerie d'Oxford Brookes University. Localement, les sœurs sont engagées dans des groupes de prière et d'étude de l'Écriture, visite d'hôpitaux et soutien aux demandeurs d'asile. En ce moment, notre novice de seconde année vit dans la communauté d'Oxford et profite des cours de Blackfriars, la maison d'étude des Dominicains.

Oxford est une des communautés qui est heureuse d'accueillir nos sœurs de l'étranger qui viennent pour des études supérieures ou pour améliorer leur anglais. Nous nous sommes acquis une réputation d'hospitalité et de gentillesse qui nous font plaisir. Ceci s'étend à des sœurs d'autres congrégations également. En ce moment, Kensington est ravi de recevoir une sœur birmane qui vit avec nous et étudie notre vie tandis qu'elle se prépare à fonder une nouvelle congrégation avec un évêque local à son retour en Birmanie au printemps.

Dans cette nouvelle époque, **Kensington** est devenue notre plus ancienne communauté. Elle vit dans un état de transition depuis les dernières années et jusqu'à la vente mentionnée plus haut. Elle demeure notre maison provinciale mais la communauté est en cours de déménagement dans une maison plus petite autrefois habitée par des étudiants. Ainsi le plus grand couvent sera disponible pour un nouvel apostolat pour l'instant seulement à l'état de projet, mais déjà expérimenté à petite échelle avec des journées de retraite pour jeunes. La chapelle reste nôtre mais bien sûr nous la partageons avec l'Université Jésuite Heythrop. Les membres de la communauté sont engagés dans différentes sortes d'apostolat qui vont de l'enseignement au dialogue interreligieux, de Pax Christi au Service Jésuite pour les Réfugiés. Nous avons des relations cordiales avec nos voisins jésuites et il n'y a pas de murs entre les différentes parties du campus !

La **canonisation** fut un temps de grâce et la présence de tant d'anciennes élèves et étudiantes, d'amis et de contacts nous a permis de réaliser quel héritage a été conservé dans notre province et transmis dans la vie de beaucoup. Dans notre célébration anglaise, la « foi intelligente » de Marie-Eugénie et de l'Assomption s'est fait sentir et nous a rendues très fières de notre héritage.

En ce moment, la **communauté Ste Catherine** pour nos sœurs âgées ou malades reste encore juste de l'autre côté du jardin. Cependant elles aussi vont déménager. Nous sommes en pourparlers avec les Frères Hospitaliers de St Jean de Dieu pour avoir une maison dans leur nouvelle installation à Darlington à à peu près une demie heure de Newcastle et où de nombreux anciens amis de Richmond vivent encore. Ste Catherine a une place toute spéciale dans nos cœurs et est comme le centre de la province. Diana remarquait que « les sœurs âgées rejoignent les migrations de masse du monde ! Leur confiance en Dieu leur donne assurance pour être fondatrice une fois encore. »

Les sœurs de notre nouvelle communauté de **Wanstead**, à l'est de Londres, ont remplacé une autre congrégation qui s'est retirée et ont par conséquent été très bien accueillies par la paroisse locale. La maison est idéale pour les cinq sœurs, avec un jardin agréable, une chapelle jouxtant la porte d'entrée ce qui fait que les personnes peuvent aisément entrer pour prier ; elle est aussi à portée des équipements du quartier. Les sœurs s'installent, se font de nouveaux amis et écoutent ce que les gens disent de leurs désirs.

JIPIC-S est important pour toutes les communautés. Comme nous l'avons dit, nous avons toutes contacts et amitiés avec des réfugiés et des personnes travaillant avec les migrants et cette année nous allons tout spécialement réfléchir sur ce que nous avons appris et quelles sont les implications pour nos propres vies.

Comme tant d'entre nous sont à l'âge de la 'retraite' nous nous joignons habituellement à d'autres dans nos apostolats. Nous sommes capables de tirer de notre expérience de travail d'éducation et de pastorale de quoi conseiller, agir dans commissions, et aider les laïcs à prendre leurs responsabilités dans l'Eglise. Aucun ministère n'est individuel car chacune peut compter sur la grâce d'être envoyée. Ce qui nous unit toutes en province est notre parcours ensemble qui ressemble parfois à celui du Peuple Choisi dans le désert. En cela nous sommes vraiment une communauté de l'Assomption unie, dont les vies sont centrées sur Jésus-Christ et son Royaume. Ceci nous donne espérance et

*'La volonté d'être fortes et d'avoir une action tranchée
Même si c'est seulement dans notre petite sphère.'*

MME 19.07.1842

1.3. Espagne

Un bateau accoste dans le port de Malaga au cours de l'année 1865 : l'Assomption arrive pour la première fois en Espagne. La première communauté est fondée, le premier collège, avec les premières élèves. Tout était nouveau à ce moment-là et il semble, si on en juge par l'histoire, que la semence soit tombée en bonne terre et que le fruit a été abondant et savoureux. L'hiver 2010 s'achève et si nous faisons un compte rapide, nous nous rendons compte que 145 années ont passé. Vite dit ! C'est déjà une longue histoire, une histoire construite en même temps que se tisse l'histoire de ce pays et de l'Eglise espagnole : deux changements de siècle, une guerre civile, le concile Vatican II, la transition démocratique, l'entrée dans la Communauté Européenne ; des lois successives sur l'éducation ; notre société qui, de très catholique qu'elle était, s'ouvre à une réalité laïque et très plurielle, avec d'autres confessions religieuses, même si elle reste majoritairement catholique et pratiquante. Beaucoup d'avatars ont contribué à colorer ce pays riche en traditions, varié dans sa population, travailleur et honnête, qui possède un sens spécial de l'accueil et de la célébration. C'est sur terre qu'arriva l'Assomption. C'est aujourd'hui la province la plus nombreuse de la Congrégation, avec 25 communautés et 230 sœurs. Sans compter les 55 sœurs qui sont réparties sur les 4 continents, missionnaires comme l'a été la Congrégation elle-même depuis l'origine. Les noms des sœurs inscrits à l'Assomption du Ciel sont déjà nombreux : sœurs qui ont été témoins et collaboratrices par leur « oui » jusqu'à l'avènement du Royaume qui fait de ce monde un lieu de Gloire pour Dieu.

Education formelle (photos de Collège 3 - n° 2, 3 et 4)

La province d'Espagne a su s'adapter aux changements sans perdre son essence ni sa fidélité à l'héritage et au charisme reçus, et elle continue de le faire en interprétant, en écoutant et en discernant les signes du temps pour répondre à la mission qu'on lui a confiée dès le début : l'éducation. Les Textes de Référence recueillent ce qui suit : « *Notre mission d'éducation n'a pas encore atteint son but : une société transformée par les valeurs de l'Évangile. Le travail est en route. L'avenir s'ouvre devant nous chaque jour et c'est là qu'il se construit.* » Oui, l'avenir s'ouvre devant nous par ces 8500 élèves, répartis dans 9 collèges : Sarria (Lugo), Ponferrada (León), León, Gijón (Asturias), Santa Isabel, Vallecas et Cuestablanca à Madrid, Málaga et San Sebastián. Au total, 558 enseignants et 132 membres de personnel non-enseignant. Nos collèges ont changé : ils sont témoins du changement que notre propre pays a expérimenté, beaucoup d'entre eux accueillent un grand nombre d'élèves venus d'autres pays, et d'autres élèves, nés en Espagne, mais issus de familles immigrantes. Certains de nos centres comportent des espaces spéciaux pour favoriser leur intégration dans le système éducatif. Depuis 2003, nous avons une équipe de Tutelle, formée de laïcs et de sœurs, qui a pour mission de soutenir, aider et former les 9 équipes de direction, sur

le plan pastoral, économique, pédagogique et dans le domaine du droit du travail.

Tous les ans plusieurs sessions sont mises en place pour former les professeurs au charisme d'éducation de l'Assomption. Durant l'année scolaire, il y a des réunions régulières et des visites de l'équipe de Tutelle dans chaque établissement. Il est intéressant de voir comment chacun d'entre eux élabore un projet éducatif qui se tourne vers l'héritage reçu du passé et l'intuition de Sainte Marie Eugénie : que le Royaume de Dieu advienne en nous et autour de nous, christianiser les intelligences de nos élèves et que ce soit une éducation orientée vers la transformation de la société avec la conviction ferme que les semences qui sont plantées à l'aube de la vie durent pour toujours. Dans chaque établissement, le travail pastoral repose sur une série d'activités réparties tout au long de l'année : Noël, Carême, Semaine pour la paix et Campagne contre la faim. Il s'agit d'ouvrir les yeux des élèves à d'autres réalités et à d'autres mondes qui, en réalité, ne sont pas aussi privilégiés qu'eux.

Pastorale (photos n° 5 et 6)

Quand arrive l'été et que les établissements ferment leurs portes, la Pastorale de la province et plus concrètement la Pastorale d'été se met en marche : pour les plus jeunes, de 12 à 16 ans, on organise des camps. Durant à peu près 10 jours, ils ont des activités diverses, en lien avec la nature, les jeux, le travail d'équipe, et une approche de Jésus-Christ et de l'Assomption. Pour les plus grands, on offre des camps-chantiers. A tous ces adolescents et jeunes universitaires sont aussi proposées les activités internationales d'Assomption-Europe. La Pastorale de la province a entamé un processus de recherche pour chercher à rejoindre un plus grand nombre de jeunes sans perdre sa proposition de sens.

Les jeunes, depuis les commencements, ont été une priorité dans notre être Assomption. La province compte deux résidences universitaires, l'une à Léon, l'autre à Madrid-Olivos. La mission concrète est d'offrir quelque chose de plus qu'un simple lieu d'étude et d'hébergement. Par le biais d'activités diverses, on invite les jeunes à s'ouvrir à la culture, à la solidarité et à la foi. Ce n'est pas toujours facile et les réponses ne sont pas très nombreuses. Il s'agit de leur ouvrir d'autres possibilités, qui puissent se conjuguer avec leurs études et leurs loisirs. Les communautés sont conscientes de leur travail d'accueil, de l'importance d'un bref échange qui produit des questionnements intéressants pour les jeunes filles, et du fait que, pour beaucoup d'entre elles, toujours plus nombreuses, le passage par les résidences est l'unique contact qu'elles aient avec le monde de la foi et avec Jésus-Christ. A Madrid, par exemple, les sœurs travaillent la pastorale universitaire conjointement avec d'autres établissements et d'autres résidences.

Pour répondre à l'appel de la congrégation, la Province a nommé une équipe de 4 sœurs afin de réaliser une pastorale des vocations et d'accompagnement dans laquelle chaque jeune trouve une réponse à sa recherche et où la

vocation religieuse à l'Assomption soit un choix ouvert sur la plénitude de la vie.

Un aspect notoire est l'affection envers Marie Eugénie des élèves actuels et des anciens, ainsi que celle de tous les laïcs et amis. Faire connaître la femme qui fit confiance et se fia, à 22 ans, au plan de Dieu, est une note caractéristique de la province. Cette tâche agréable est passée de génération de sœurs en génération de sœurs. L'amour de Marie Eugénie a été et est encore très présent dans notre Corps-province. Sainte Marie Eugénie nous accompagne de sa protection spéciale et continue de nous guider.

Insertions (photos n° 8, 9 et 10)

Aujourd'hui la Province compte également 10 communautés appelées « insertions » : Barcelone, Contrueces (Gijón); la petite maison de León, Tetuán y Hortaleza à Madrid, Huercal Overa et Dalías en Almería; El Palo (Málaga), Vegas de Coria à Cáceres et La Alegría à Tenerife. Enracinées dans des réalités différentes, ce sont des communautés ouvertes au quartier, aux gens qui l'habitent, à leurs problèmes et à leurs joies. Quelques-unes des sœurs qui vivent dans les insertions partagent leur mission entre l'éducation dans l'un de nos collèges et le projet spécifique de l'insertion. Les insertions partagent la vie du milieu dans lequel elles sont implantées, sans perdre la marque caractéristique d'une communauté Assomption ; ce qui veut dire que les portes de l'oratoire sont ouvertes pour que les voisins puissent prier. Leurs activités sont multiples, nous en nommons quelques-unes : aumônerie d'hôpital, Caritas paroissiale, travaux de catéchèse dans le domaine de l'initiation chrétienne mais aussi préparation à la confirmation et formation des catéchistes. Il y a également des ateliers pour les missions où sœurs et laïcs effectuent ensemble des travaux manuels dont les bénéficiaires sont destinés aux missions des autres provinces. Les sœurs visitent aussi les personnes âgées et malades chez elles pour leur porter la communion et accompagner leur solitude.

A Vegas de Coria (Las Hurdes-Cáceres), par exemple, les sœurs sont déléguées du diocèse pour la pastorale rurale. Elles sont chargées des célébrations de la Parole pour différents villages en raison du manque de prêtres. Cette communauté, comme d'autres, a vu la profonde transformation qu'a traversé le milieu où elle vit. La région de Las Hurdes était historiquement une des zones les plus oubliées et reculées d'Espagne ; aujourd'hui, avec les efforts de tous, cette région découvre un futur plus favorable.

Dans trois insertions - Barcelone, La Alegría (Sta. Cruz de Tenerife-Canarias) et Contrueces (Gijón) -, avec le projet "Enredando », les sœurs dirigent et soutiennent, avec des bénévoles laïcs, quelques centres de Promotion Sociale, pour que les adultes, les enfants et les adolescents bénéficient d'un soutien scolaire, d'ateliers de lecture, d'écriture, d'informatique et de travaux manuels.

Depuis quelques années, la Province est bien consciente que le pays accueille un grand nombre d'immigrés. A la fin des années 90, des citoyens

africains, de la communauté européenne, et d'Amérique Latine, commencèrent à arriver sur nos côtes et dans les aéroports afin de chercher un futur meilleur pour ceux qui venaient comme pour ceux qui restaient au pays. Concrètement, « Pont d'Espérance » est un centre d'accueil pour les immigrants, dans lequel les sœurs de la communauté de Tetuán (Madrid) collaborent avec d'autres congrégations religieuses et des bénévoles. On leur rend des services juridiques, avec des bourses pour l'emploi, des cours d'apprentissage de la langue, d'informatique, de couture et de confection, de cuisine et de gériatrie. Ces centres sont des lieux où l'on peut lire sur des visages bien concrets ce qui est écrit au n°79 de la Règle de Vie : « *En lien avec tous ceux qui s'engagent à construire un monde plus fraternel, les sœurs veulent travailler à l'avènement de la justice, condition et expression d'une société pénétrée par l'Évangile.* »

Solidarité (photos n° 8, 9 et 10)

La situation actuelle n'est absolument pas favorable à toutes ces personnes. L'Espagne souffre de la crise économique comme le reste du monde et peut-être avec des particularités propres à notre système économique et notre politique de production. La Province essaye de vivre avec beaucoup d'intensité la solidarité comme style de vie et de partage. Conscientes de nos ressources et à partir du document final du CGP de 2009 où l'on dit que *notre monde globalisé nous appelle à fortifier et à approfondir les relations pour dépasser les frontières et vivre une véritable communion*, nous avons beaucoup cheminé et réfléchi. Il nous semble que la mentalité de la Province est solidaire et que les sœurs vivent cela dans la joie, avec la double nuance de voir que l'on y réussit mais qu'il faut continuer à grandir.

Pour nous aider dans tout cela, la Province a un économat provincial qui est une équipe de sœurs et de laïcs gérant les ressources, avec le Conseil Provincial, d'une manière efficace et éthique. Nous comptons sur sa disponibilité et ses compétences pour nous aider dans toutes les affaires économiques, les questions de solidarité et de formation dans ce domaine.

Domaines de mission (photos des laïcs n° 11 et 12)

Après le Chapitre Général de 2006, le Projet de Province nous a menées à la création de 5 domaines de mission qui embrassent tout le travail évangéliste de la Province : **éducation formelle, pastorale, économie et solidarité, laïcs et formation**. Chaque domaine a son équipe-moteur, formée de sœurs et de laïcs. L'objectif de ces équipes est de créer et promouvoir un gouvernement plus participatif. La collaboration est une marque bien évidente de la Province.

Dans le domaine des laïcs, par exemple, on poursuit la recherche autour de la complémentarité des vocations dans l'Église. Beaucoup de nos communautés sont des références pour un ou plusieurs groupes de laïcs qui se réunissent régulièrement afin de se former à la spiritualité et à l'Assomption, afin de prier ensemble et de célébrer, et même pour un

engagement social. Les différents groupes de laïcs ont des rythmes divers et il y a plus de 40 personnes qui se sont engagées sur le Chemin de Vie.

JPIC (Photo Puente de Esperanza n° 13)

Dans le contexte actuel, il est urgent de prendre conscience du fait que nos relations, nos échanges et nos modes de vie ont à être modelés par la justice, la paix, le soin de la création et la solidarité. La Province a fait de JPIC un véritable axe transversal dans chacun des domaines de mission.

L'information sur les domaines de mission, la vie des communautés et de la Congrégation, est très présente dans l'animation de la Province. La page web de la Province est un outil privilégié.

Maisons d'Accueil et de Sœurs Aînées (Photos n° 14 y 15)

La Province a une maison d'accueil à Olivos, près de la Maison Provinciale, dont la mission est d'accueillir les sœurs de passage en Espagne, qu'elles soient de la province, missionnaires ou d'autres provinces, ainsi que les différents groupes qui viennent à Madrid pour des questions diverses : réunions, formation, rencontres. Cette communauté veut être accueillante et désire offrir plus que quelques services, en développant l'écoute, la gratuité et les gestes concrets.

Il y a 4 communautés - Riofrío à Segovia, Tegueste à Tenerife, Los Molinos et Collado Mediano à Madrid et El Olivar à Málaga - qui sont des communautés de sœurs aînées. Ce sont des maisons accueillantes, adaptées aux besoins des sœurs. Elles sont belles, pas seulement en raison des équipements ou des lieux où elles sont situées. Pour les contempler, nous suggérons deux regards : un vers l'Alliance de chaque sœur qui a été rabotée par le temps qui passe et la vie, une vie avec le Seigneur Jésus, celui auquel elles se sont fait connaître et pour lequel elles ont tout quitté. L'autre regard se dirige vers les petits gestes de fidélité : elles sont fidèles à l'oraison, à la rencontre communautaire, à l'intérêt pour ce que vit la Province, à s'entraider fraternellement les unes les autres. Ces communautés sont un cadeau pour la Province en raison de leur accueil et de leur adoration missionnaire. Nous savons que dans ces communautés, on prie pour toute la Congrégation. On y rencontre toujours de la passion pour chaque chose qu'on fait, que ce soient les ateliers, la catéchèse, l'accueil ou bien les services gratuits rendus à tous ceux qui en ont besoin. Elles sont un témoignage de bonté, d'action de grâce, d'expérience et de fidélité. Jusqu'au couchant de la vie, jusqu'au oui final.

Animation et vie de la Province (Photos n° 16,17 y 18)

De temps en temps, la Provinciale et son Conseil, en plus des CPP, réunissent les sœurs librement et par zones géographiques (Nord, Centre, Sud et Canaries) pour faire connaître et partager les réalités et les informations de la congrégation et de la province. Ce sont toujours de bons moments pour réaliser des échanges, s'écouter et chercher ensemble. Sans oublier qu'il y a toujours du temps pour l'échange festif. Depuis plusieurs années, quand arrive l'été, il y a une retraite provinciale à laquelle participent quelques 70

sœurs. Cette initiative paraît bonne et enrichissante, pas seulement sur le plan personnel, mais aussi parce que l'on prie en Corps-Province et communautaire dans certains cas. La proposition culturelle ne manque pas de souffle : dans le domaine de la formation, une équipe de sœurs organise ce que l'on appelle « Session d'été », qui consiste à des enseignements et des conférences sur des thèmes importants de l'actualité avec, au moins, une excursion culturelle et un partage fraternel.

Les communautés de la Province sont inter-générationnelles. L'échelle des âges est très ample : de 95 à 28 ans, il y a beaucoup de combinaisons possibles. Ce sont des communautés dynamiques, avec une grande capacité de réception et d'écoute devant ce qui se passe dans le monde. Ce sont des communautés où se vivent la force et la faiblesse de chaque sœur. Elles ne se sont pas choisies, c'est Celui qu'elles portent dans leur cœur qui les a choisies. Elles cherchent à s'accueillir différentes et complémentaires. Ce sont des communautés qui se réunissent autour de trois tables importantes : l'eucharistie du Pain et de la Parole, chaque jour. La table du pain quotidien, et finalement la table de la salle de communauté : table de la rencontre, des réunions pour chercher, évaluer et discerner le projet communautaire qui unifie toute la communauté. Table des rencontres gratuites et du partage débordant en communauté.

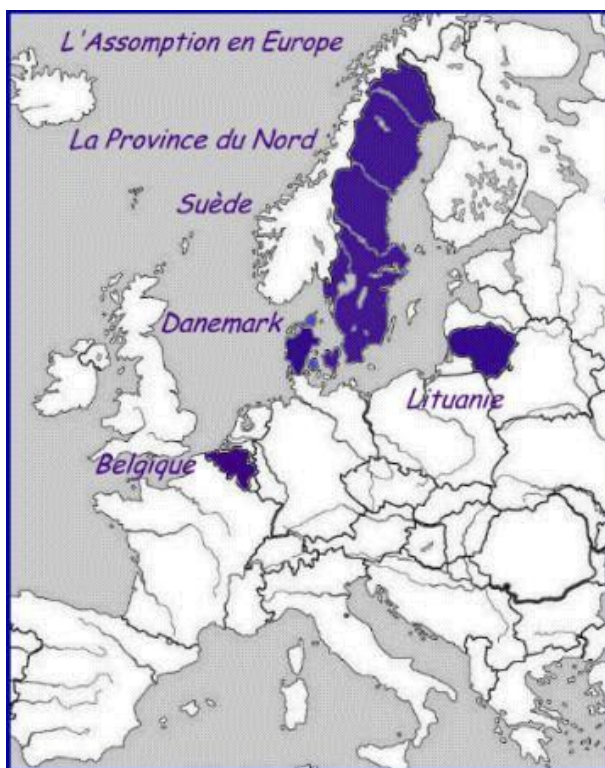
La Province est consciente du fait que la communauté est le lieu où l'on va et auquel on revient de la mission. Et elle est aussi lieu de mission. L'effort de chaque sœur pour aimer une vie de communauté pleine mobilise chacune et par là toute la Province. Chaque sœur est consciente du fait que l'action jaillit de la contemplation et de la prière personnelle et liturgique. Doter l'action de sens et de vérité, et se mettre en chemin ne peut trouver son sens qu'en Dieu. Dans le Dieu incarné, cheminant avec l'humanité. Oui, dans le Dieu qui conduit tout et *jamaïs main plus amoureuse ni plus sage ne saurait le faire mieux*. Que Dieu, Celui qui a commencé des œuvres bonnes en Sainte Marie Eugénie et dans la Congrégation continue de nous guider pour nous mener à bon port, comme Lui le désire pour nous, comme Province d'Espagne pour le bien de toute la Congrégation. Pour que la barque qui accosta à Malaga il y a 145 ans poursuive sa route en haute mer.

1.4. Europe du Nord

Nous sommes une jeune province qui n'a que 10 ans !

4 pays : Lituanie, Suède, Danemark, Belgique, 4 langues et 4 devises différentes, des situations d'Eglise très variées, des projets bien typés : il nous faut apprendre au jour le jour à rencontrer l'autre, à découvrir tant de richesses spécifiques : c'est aussi un défi d'ouverture et d'accueil mutuel.

Notre projet de Province nous offre une vision large : « L'Incarnation, mystère de communion, de transformation et d'espérance, manifeste le projet de Dieu pour l'humanité, une humanité vivante qui Lui rende gloire » ... Pour collaborer à ce projet nous voulons construire des communautés qui deviennent « Bonne Nouvelle », être éducatrices en tout, partager notre esprit de famille...



Communauté de Boitsfort

La communauté de Boitsfort existe depuis 1962, fondée à l'appel d'Anciennes du Val Notre Dame pour reprendre une école paroissiale francophone en ce quartier plutôt néerlandophone, et pour y établir une école secondaire.

Aujourd'hui, devenue communauté provinciale, elle compte 8 sœurs plus la Provinciale.

Notre mission :

- Communauté d'accueil, nous avons la joie d'avoir parmi nous la Provinciale et de recevoir les sœurs venant des différents pays de la Province ou d'ailleurs à leurs passages à Bruxelles. L'été surtout, ce sont nos sœurs missionnaires qui, tout en renouvelant leurs forces physiques et morales, nous partagent les richesses des cultures où elles s'insèrent.
- Notre petit jardin ouvre sur le terrain de l'école secondaire « Institut de l'Assomption ». Une sœur seulement y enseigne à temps plein, mais maintenir, fortifier l'esprit, le Projet Educatif de l'Assomption, est notre grand souci. Directeur, professeurs sont accueillis avec joie pour un moment de détente, et quelques sœurs assurent des permanences. Tâche urgente car aujourd'hui, en Belgique, l'enseignement est une profession dénigrée. Et pourtant, en cette société marquée par l'individualisme et le consumérisme, les jeunes sont plus que jamais en quête de valeurs, de points de repère.

Il s'agit donc d'offrir à l'équipe éducative un lieu de ressourcement, de transmettre un esprit de famille, de convivialité, de respect et que se maintiennent enthousiasme, motivation, joie d'enseigner.

Nous pouvons aussi favoriser l'ouverture à l'internationalité de la Congrégation et élargir les horizons : l'école se rattache à un grand tout.

- Notre communauté dans le contexte de l'Eglise en Belgique :

A Bruxelles, ville multiraciale et multiculturelle, la crise de la foi est peut-être plus forte que dans le reste du pays. Parmi les croyants, la pratique diminue. Vu le manque de prêtres, le diocèse se restructure en unités pastorales groupant plusieurs paroisses. D'autre part, une persécution larvée s'exerce par les médias. Néanmoins des initiatives se cherchent pour pouvoir annoncer la foi dans ce contexte : « Toussaint 2006 » a rassemblé des chrétiens de toute l'Europe, et fin 2008, Bruxelles a accueilli 40.000 jeunes pour le rassemblement de Taizé avec ceux qui font Eglise :

Notre réponse se cherche et veut se chercher davantage avec ceux qui font Eglise :

- Rester ouvertes, en dialogue avec les Mouvements dans l'Eglise, ceux qui lui donnent un visage d'Eglise conviviale.

- Offrir un lieu de prière : chapelle ouverte, heures des offices et de l'adoration annoncées.
- Chercher comment soutenir les initiatives qui promeuvent l'engagement des laïcs.
- Chercher les voies d'une annonce adéquate.

Etterbeek

Communauté d'Etterbeek

Insérée dans un quartier multiculturel de Bruxelles, à deux pas des Institutions Européennes, la Communauté d'Etterbeek a une mission de proximité avec les familles du quartier. Toutes les sœurs sont impliquées - même de manière modeste - dans le projet de l'asbl Welcome-Babbelkot, petit centre où tous peuvent se rencontrer de toutes langues, peuples, nations, âges, religions ou origines sociales.

© Esprit-Photo

Les enfants peuvent venir y jouer le mercredi ou faire leurs devoirs grâce au soutien de nombreux volontaires et de deux jeunes animatrices qui découvrent l'Esprit de l'Assomption. Par ailleurs, des cours de français et d'alphabétisation regroupent de nombreuses femmes immigrées dont certaines viennent avec leurs bébés.

Les sœurs sont également engagées dans les paroisses Saint Antoine et Floréal et dans le service de la province (Economat provincial). Sr Claudine (RDC) termine ses études de pédagogie.

Suivant le mouvement de catéchèse par et pour tous initiée par Lumen Vitae en Belgique, nous participons entre autre aux « Dimanches des Exploits » qui réunit la paroisse Saint Antoine autour d'un petit déjeuner, d'une animation commune et de partages par groupes d'âges, enfants, adolescents, adultes avant de se retrouver tous ensemble lors de la messe dominicale particulièrement festive. (6 fois par an)

photo

Sœurs Françoise-Chantal, Claudine, Françoise Emmanuel, Luce et Maria

Quelques jeunes de 15 à 18 ans vivent trois jours d'insertion en partageant nos repas et la mission au Babbelkot lors de Retraites Sociales organisées par leurs écoles. Les rencontres de cette année ont été particulièrement belles. (Dans notre Europe sécularisée, la vie religieuse ou même chrétienne tout court est méconnue.) Nous avons donc décidé d'approfondir notre accompagnement pédagogique pour pouvoir proposer une expérience plus profonde encore...

La communauté a longtemps été lieu de formation pour les postulantes, novices, junioristes et se retrouve en nombre plus réduit cette année. Occasion pour nous d'essayer de vivre dans la confiance et avec discernement la plénitude de notre vie en se plaçant dans la main de Dieu et en méditant des paroles telles que : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » ou « Et toi petit troupeau... » Luc 12,32

La Communauté de CINEY

Elle s'est ouverte en 1987 en vue de prévoir l'avenir de nos sœurs aînées.

Une congrégation belge : « Les Pauvres Sœurs de Mons », avaient un bâtiment à reconverter en appartements à côté d'une Maison de repos et de soins. Ce projet fut accueilli avec reconnaissance par les sœurs de la Retraite, les Dominicaines Missionnaires, les sœurs de Notre-Dame d'Afrique, les religieuses de l'Assomption et, un peu plus tard, à notre grande joie, les Pères de l'Assomption.

Dans notre chapelle commune, ouverte aux personnes de l'extérieur, l'Eucharistie est célébrée chaque jour. Nous avons la possibilité de prendre nos repas de midi avec les autres communautés. Il s'ensuit un partage, un bon voisinage et des services mutuels entre les diverses congrégations.

Nos sœurs aînées peuvent vivre en communauté jusqu'au bout tout en étant prises en charge pour leur santé. Nos sœurs lourdement handicapées peuvent être accueillies dans la maison de repos et de soins ; nous pouvons donc leur rester très présentes.

Les sœurs se veulent ouvertes à la vie et pleinement « apôtres par vocation » :

Accueil, Services de province, « Vie montante », Oxfam, Catéchèse de l'enfance à Boitsfort.

Notre projet prend comme « chemin » ces paroles de l'Ecriture :
« *Ecoute..., tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même* ».

« *Je suis venu pour que vous ayez la Vie* » « *Que ton Règne vienne !* »

Tournai

La communauté de Tournai (fondée en 2003) est implantée dans les bâtiments du Séminaire diocésain. Les séminaristes ne vivent plus sur place actuellement, mais la maison est cependant très vivante, au service de l'Eglise : Institut de Théologie, Bibliothèque ouverte au public, services diocésains, école de musique cohabitent dans cette vaste et belle demeure construite au 17^{ème} siècle ! C'est là que nous vivons comme communauté une triple mission :

1. Présence d'**accueil** et de **prière**, dans la célébration quotidienne des Offices et l'Adoration (la chapelle étant ouverte tout le jour aux gens de l'extérieur), ainsi que des propositions ponctuelles de veillées, formations, retraites.
2. Participation à la **formation** théologique dans le diocèse, surtout à travers les cours donnés à l'Institut.
3. Lancement d'une pastorale des **jeunes** dans la ville de Tournai et animation, en lien avec les prêtres du Séminaire, d'un projet de vie communautaire chrétienne pour 8 jeunes étudiant(e)s venant habiter un ou deux ans dans la maison.

Nous faisons en ce lieu, avec bonheur, une expérience d'**Eglise** assez unique : notre communauté est plongée au cœur d'une pastorale diocésaine, qui nous met en lien avec de multiples personnes : vicaires épiscopaux, prêtres, diacres, animateurs et animatrices en pastorale, catéchistes, jeunes, ainsi qu'avec les amis laïcs qui viennent puiser ici à la possibilité de prier, d'être accompagnés, de réfléchir à la foi et de se former. Un "groupe de spiritualité Marie-Eugénie" d'une vingtaine d'Amis est en chemin depuis bientôt 6 ans, avec enthousiasme !

Tout en étant centrée principalement sur l'animation au Séminaire, notre mission s'ouvre aussi sur une présence toute simple d'amitié dans le quartier, plutôt pauvre, qui nous entoure : accueil chez nous et aux temps de prière, visites aux voisins, aide scolaire à l'école primaire...

Nous vivons ces expériences comme une expression de notre charisme éducatif, dans cette attention à la croissance de la foi en chacun, enfant, jeune ou adulte, dans l'**amour de l'Eglise** que nous a transmis Marie-Eugénie.

Les soeurs de Scandinavie

Au delà de 100 ans, il n'ya plus qu'un mot qui jaillit

action de grâces

pour tous les dons de Dieu !



En 1908, les premières sœurs arrivent à Copenhague et l'année suivante elles ouvrent l'école qui aujourd'hui est l'école internationale de Rygaard avec 850 élèves de 65 nationalités.

En 1962, dans l'esprit du Concile Vatican II, les sœurs élargissent leur mission et s'implantent aussi dans le Jutland, où l'Eglise est plus démunie : Århus, Horsens, plus tard Sønderborg.

En 1982, une nouvelle étape: les sœurs sont appelées en Suède pour participer à la vie des communautés chrétiennes en étant une présence priante dans les paroisses : d'abord à Göteborg. En 1994 elles sont parties à Borås et aujourd'hui elles sont à Malmö, plus proche de Copenhague.

Les sœurs de Malmö et les sœurs de Tåstrup (Copenhague) forment une Communauté, et s'engagent dans l'école de Rygaard et dans la pastorale paroissiale.

...re de l'Année Jubilaire dans une grande
Au son de la trompette, une foule immense
s parents, de professeurs et délégués de
venant du monde entier s'est rassemblée
autour de Sr. Diana, et de bien d'autres sœurs pour une célébration
eucharistique, des spectacles et un repas festif.

A travers la joie et la reconnaissance des 2000 personnes présentes à cette fête, les sœurs ont pu goûter combien Dieu a fait germer la semence jetée en terre Scandinave depuis 100 ans.

En Lituanie, la communauté de Vilnius (1994)

A quels appels avons-nous répondu en fondant l'Assomption en Lituanie ? Il y a vingt ans le défi majeur était la refondation de l'Eglise elle-même, une

Eglise qui sortait des catacombes et devait créer toutes les structures de pastorale, s'habituer à vivre dans la liberté, catéchiser, et former des cadres. La *formation* était donc l'appel principal auquel nous avons tenté de répondre avec notre charisme éducatif. Un autre appel était la *communauté* : l'expérience du collectivisme soviétique avait « pollué » le sens communautaire. L'Eglise, les congrégations religieuses et les fidèles devaient découvrir la communauté comme lieu de liberté, de coresponsabilité et de respect de chacun dans sa différence. Nous avons acquis une grande maison pour pouvoir partager notre vie communautaire et c'est ainsi que dès le début, en même temps que notre communauté s'est fondée la communauté « Samaritaine » : une dizaine de filles, étudiantes ou jeunes professionnelles, qui vivent une expérience communautaire chrétienne dans notre maison. Elles participent librement à notre prière, ont un engagement social, ainsi qu'une soirée communautaire par semaine. Année après année nous recevons le témoignage d'anciennes que ce temps passé à l'Assomption est une expérience fondatrice pour toute leur vie.

Et aujourd'hui ? La nouvelle génération ne connaît du communisme que ce que leurs parents ou leurs livres d'Histoire en disent. Les jeunes sont fascinés par la nouvelle culture consumériste occidentale et ils ont la possibilité de voyager dans le monde entier. Mais ce brusque changement de culture (nous avons fait en moins de 20 ans le chemin parcouru en 50 ans par l'Occident) est très déstabilisant. Nous refaisons donc sans cesse le choix de l'éducation et de la formation chrétienne comme mission prioritaire. Education formelle ou non-formelle : pastorale des jeunes à la paroisse, cours Alpha, cours et camps bibliques, travail avec des enfants du quart-monde, pastorale en prison, pastorale vocationnelle...

Nous ne sommes pas les premières ! D'autres lituanienes ont découvert l'Assomption avant nous et sont entrées avant la deuxième guerre mondiale. A cette époque les jeunes filles sans dot ne trouvaient pas de place dans les couvents trop peu nombreux et un jésuite a envoyé près de vingt jeunes filles à l'Assomption en Belgique. Parties courageusement vers une terre inconnue, elles sont restées, à cause de la situation politique, coupées, pour certaines définitivement, de leur patrie et de leur famille. Nous croyons qu'elles ont été ce grain tombé en terre dont l'Assomption lituanienne actuelle est le fruit. Une des doyennes de la congrégation, sr Mariana (102 ans !) vit encore en Belgique, une autre, sr. Ona, au Danemark. Peut-être aussi que ce mystère d'enfouissement est à l'origine de la vocation missionnaire née de notre pauvreté : l'envoi de sr Alma au Togo cette année.

Créativité et mission. Cette année nous sommes cinq, trois missionnaires et deux lituanienes : Erika, Bénédicte, Beatriz, Jolanta et Kotryna Danguolé. Alma est au Togo et Jurgita en formation à St Anselm. De notre pauvreté sont nés deux grands projets. Le premier : un groupe de jeunes est parti avec

deux sœurs pour trois semaines aux Philippines. Leurs buts : participer à la rencontre asiatique de Taizé, découvrir l'Assomption locale, s'ouvrir à une toute autre culture en faisant une expérience d'immersion, et apporter une aide humanitaire aux victimes du typhon Ondoy à Malibay. Le deuxième : une expédition pour les jeunes en Sibérie au-delà du cercle polaire, sur les traces des déportés et prisonniers politiques de l'époque soviétique. Un pèlerinage au goulag, ce qui est une manière de célébrer l'année de reconnaissance pour la liberté à laquelle les évêques lituaniens nous invitent, vingt ans après l'indépendance de notre pays. Le groupe travaillera concrètement à l'entretien et à la sauvegarde des cimetières, seuls témoins dans la taïga, de la foule de ceux qui ont souffert là pour la liberté. Ces deux projets qui éduquent à l'ouverture et à la solidarité sont une action significative pour notre petit pays, où la société est peu mélangée ethniquement et assez fermée.

Une deuxième fondation ? Récemment il nous avait semblé que le temps favorable était arrivé pour fonder enfin une deuxième communauté dans une autre ville... Mais les plans de Dieu étaient autres. Le départ de deux junioristes, les difficultés pour certaines missionnaires de vivre en Lituanie à cause du climat et de la langue difficile (pourtant si jolie !) et un nouvel appel de l'Eglise à Vilnius ont été des signes qu'il nous faut encore attendre.

Une école ! Depuis 4 ans nous nous engageons peu à peu dans une école dont le projet est très beau : éducation chrétienne et pleine intégration d'élèves handicapés à tous les niveaux. Alma et Jurgita y ont travaillé comme enseignantes, cette année Jolanta reste seule, avec un poste d'éducatrice sanitaire et la responsabilité de la pastorale. Cette école, municipale jusqu'à présent, est en passe de devenir une école privée catholique, dont l'archevêque nous confierait l'animation chrétienne. Un défi qui nous effraie et qui nous stimule... l'éducation catholique est embryonnaire ici, et nous sentons bien le don que serait le charisme d'éducation scolaire de l'Assomption dans ce contexte. Nous confions le discernement en cours à votre prière. Et nous nous rappelons ce que nous disait sr Cristina lors d'une visite : il faut créer une école où les enfants aient envie d'aller !

La maison : un lieu pour vivre, se former, prier. En Lituanie, sans doute à cause du climat, la maison est une partie très importante de la vie et le lieu principal de socialisation. C'est pour cela que la maison est si importante dans notre mission. Elle est située dans un quartier proche du centre, mais qui reste comme un petit village, avec des jardins potagers, même si nous sommes entourés de grands ensembles et de centres commerciaux. Il fait bon y revenir et les samaritaines ne sont pas les seules à s'y sentir « à la maison » et à s'y former. Erika y reçoit pour des leçons de langues, des jeunes et des adultes suivent des cours d'Ennéagramme ou d'autres formations, beaucoup viennent se confier, prier, passer une journée de retraite. Nous voyons que

ce service d'écoute et d'accompagnement est très important ici et nous nous y donnons. La messe du lundi soir rassemble beaucoup d'amis, de personnes âgées du quartier et, souvent, des handicapés du centre social paroissial. Notre désir : que tous se sentent chez eux, et notre joie : n'être presque jamais seules dans notre chapelle !

En conclusion, nous voulons aussi partager avec vous les convictions de notre dernier chapitre provincial qui a eu lieu à Auteuil fin décembre 2009.

Energies

« *Chacune est importante et capable de vivre notre vie en plénitude* » (CGP Abidjan 2009)

Ceci engage notre responsabilité personnelle et communautaire.

♦ Nous sommes invitées :

- A prendre conscience de ce qui nous fait perdre nos énergies
- A réfléchir à notre rapport au temps, aux sources de tension ou de stress et à leur impact sur nos relations communautaires, notre mission et notre Vie Consacrée.

♦ Nous voulons prendre les moyens pour que nos énergies se renouvellent :

- Sans cesse nous recentrer sur le Christ
- Nous unifier par le don créatif de nous-mêmes à Dieu, à la communauté, à la mission.

Pastorale des vocations

« *La pastorale des vocations, proclamation de la Bonne Nouvelle de notre vie religieuse* »

(CGP Abidjan 2009)

Ceci est un appel pour chacune de nous et toutes nos communautés.

Nous sommes convaincues que la pastorale des vocations s'enracine dans l'histoire de l'Alliance de Dieu avec l'humanité, cela découle de notre foi en un Dieu qui est Amour.

Nous voulons être disponibles pour accueillir des jeunes en communauté, leur donner l'occasion de faire des expériences de rencontre avec le Christ et les accompagner.

Face à l'ignorance de ce qu'est la Vie religieuse, nous voulons la présenter comme un chemin de vie, et oser en parler aux enfants comme aux jeunes et aux familles. Informer, témoigner et être convaincues de la pertinence du charisme de la Congrégation pour aujourd'hui.

Chaque communauté est appelée à faire un geste et à prier. A passer de la conscientisation à l'action.

Assomption Ensemble

« *Vivre notre charisme comme un héritage commun avec les laïcs et comme créateur d'avenir* »

(Projet de Vilnius 2009)

Encouragées par la croissance d'Assomption Ensemble dans la Congrégation, voyant ses germes et ses fruits dans nos réalités et avec la conviction que toutes nous sommes capables de marcher avec les laïcs dans la découverte de Marie-Eugénie, nous nous sentons appelées à libérer des énergies pour construire Assomption Ensemble :

1. • Clarifier nos motivations et nos désirs : comme sœurs, que voulons-nous vivre avec les laïcs ?
• Reconnaître que le charisme est à partager et à porter ensemble.
2. • Donner une réponse concrète à ce qui germe déjà.
3. • Utiliser / adapter les outils élaborés dans la Congrégation.
• Connaître le Chemin de vie et le proposer aux laïcs.

Justice, Paix, Intégrité de la Création et Solidarité

Nous sentons que la Justice, la Paix, l'Intégrité de la Création et la Solidarité sont une manière d'être, de penser et d'agir qui nous ouvre aux grandes questions du monde d'aujourd'hui. (CGP Abidjan 2009)

« Sauver la planète ou bâtir le Royaume ? »

« Suivre le mouvement ou suivre le Christ ? »

... Et si c'était tout un ?

Nous souhaitons creuser le sens de notre Vie Consacrée à la lumière des questions JPICS et nos actions JPICS à la lumière de notre Vie Consacrée.

Nous voulons être attentives au processus de nos actions éducatives JPICS : formation des formateurs, conscientisation, action, évaluation, communication.

Actions significatives :

- ◆ Réaliser un carnet de prières « JPICS » pour les repas
- ◆ Consulter et alimenter le site web www.jpic-assumpta.org
- ◆ Travailler le thème proposé à la Congrégation : *les migrations*.

Communauté

« La communauté comme mission et pour la mission » (CGP Abidjan 2009)

Vivre en communauté, rassemblées et soudées par la Parole de Dieu, est une mission. La communauté est le premier lieu où vivre la Justice, la Paix, l'Intégrité de la Création et la Solidarité et à partir duquel nous pouvons œuvrer pour la transformation du monde.

Cultiver la sollicitude mutuelle, veiller à ce que chacune ait sa place, construit notre vie communautaire.

Approfondir et vivre la non-violence active est une expression de cette sollicitude.

1.5. Italie

ROME - QUADRARO

La maison du Quadraro a été construite après la guerre, sur un terrain de la banlieue romaine, dans le but d'offrir assistance et instruction à la population du sud venue dans la capitale pour trouver travail et fortune, campée dans des baraques sous les arcades de l'ancien aqueduc romain Felice.

En 1953, la construction de la maison étant achevée, une communauté vint s'y établir pour répondre aux besoins de ces gens qui manquaient de tout : nourriture, eau, électricité, église, école.

On commença par organiser une assistance médicale avec l'aide des médecins volontaires ; bientôt les sœurs ouvrirent une école maternelle et, dans la suite, une école primaire et des classes moyennes. Notre chapelle devint l'église paroissiale et la maison l'âme et le cœur du quartier qui se développaient.

Au fur et à mesure que le quartier se transformait, notre maison changeait aussi. Elle devint maison provinciale tandis que l'école primaire et moyenne étaient fermées et le jardin d'enfants confié à un jeune ménage laïc. Une partie de la bâtisse fut adaptée à l'accueil des sœurs malades de la Province. Aujourd'hui la maison est toujours un point de repère pour les habitants du quartier, lieu de prière et d'hospitalité, ouverte à la collaboration avec la paroisse dans le secteur de la catéchèse, de la « caritas » et de l'assistance aux personnes âgées et aux malades qui désirent un accompagnement spirituel. Deux communautés y habitent et collaborent pour accueillir des groupes ou des personnes qui cherchent un lieu de prière et de repos.

Une sœur a organisé, avec l'aide de plusieurs volontaires, un centre d'assistance scolaire pour des enfants et des adolescents en difficulté. Deux sœurs vont à la prison de Rebibbia ; l'une d'elle surtout, depuis longtemps, est présente activement dans cette réalité pour accompagner ceux qui demandent une aide humaine et spirituelle. Ce qui est important pour toutes c'est l'assistance et l'animation des sœurs âgées et malades.

Une fraternité d'Amis de l'Assomption, très engagée dans la pastorale paroissiale, participe à la vie de la maison et trouve, dans l'amitié avec les sœurs, un soutien pour son chemin de formation et de foi.

La chapelle, ouverte au public une bonne partie de la journée, est fréquentée par des gens qui s'unissent à la célébration Eucharistique communautaire ; elle voudrait être une petite île de paix, de fraternité et de foi.

L'HISTOIRE

L'Istituto San Carpofo se trouve à mi-colline, sous la tour médiévale du 'Baradello', près de la plus ancienne basilique proto-romaine de la ville de Como. Il fut anciennement un monastère, ensuite une riche demeure privée et finalement le siège de notre Institut scolaire.

L'histoire de l'École prend son origine dans communauté religieuse, les Sœurs « Gardiennes Adoratrices du Saint Sacrement » qui à l'automne de 1919 vint à Côme pour ouvrir un institut supérieur qui avait comme but l'enseignement de la langue française. Peu après, cependant, la « réforme Gentile » enleva la valeur à ce titre et les religieuses, sans se décourager, continuèrent à former leurs élèves en les faisant étudier dans les universités pour étrangers à Grenoble et à Paris. Les sentiments qui animaient les religieuses jusqu'à ce jour et qui forment la base solide de leur enseignement sont : l'enthousiasme, l'audace et la bonne volonté et c'est cet esprit qui a toujours distingué l'École, même dans les moments plus difficiles, comme pendant la deuxième guerre mondiale, lorsque les religieuses françaises durent rentrer en France et les sœurs italiennes rester à faire leur travail dans des conditions inconfortables, jusqu'à ce que l'institut fut réquisitionné par l'État pour être utilisé comme hôpital militaire. La guerre finie, la structure fut reconvertie en école et l'école maternelle, l'école primaire, l'école commerciale et le « Ginnasio » furent réouverts. Après une période intense et active de vingt ans, la Congrégation des Sœurs Gardiennes Adoratrices s'unit à la Congrégation des Religieuses de l'Assomption, formant une unique famille qui partage le même esprit, le même style de vie et le même charisme éducatif.

L'institut San Carpofo continua ainsi à vivre et à prospérer. Après une brève période où fut ouvert le collège, à la fin des années soixante, on choisit l'engagement dans l'école maternelle et primaire à laquelle ont été dédiés des efforts, énergies et nouvelles compétences. Depuis 1970, San Carpofo est donc une école riche pour enfants âgées de trois à onze ans. École à temps plein, qui accueillait et accueille, même avant et après l'horaire scolaire, les enfants dont les parents ont des horaires de travail qui ne coïncident pas normalement avec celui de l'école. Notre Institut s'engageait, s'engage et s'engagera à innover, à élargir les espaces éducatifs, avec des matières complémentaires et activités qui tendent à développer la sphère éducative, psycho-physique et affective de l'enfant. Le Collège est plus récent, ouvert l'année scolaire 2005-06, avec le but de poursuivre le parcours de formation commencé à l'école primaire et au jardin d'enfant. Depuis lors, l'Institut a toujours poursuivi son œuvre d'accueil et de préparation des générations d'enfants, de garçons et filles, qui dans le temps ont gardé le

souvenir des ces jours sereins, d'un climat familial et riche de stimulations respiré dans l'École.

L'édifice a conservé les caractéristiques structurelles du monastère et dans le cours du temps l'école s'est doté d'un équipement moderne, fonctionnel et technologique. Elle est entourée de verdure, d'un vaste parc et d'un jardin, où le fascinant contact avec la nature allié à une formation profondément chrétienne, à des modalités éducatives centrées sur le respect, l'accueil des tempéraments individuels, et l'avant-garde du point de vue de la didactique et des apprentissages, deviennent des expériences de vie.

En ce sens, l'école ne se limite pas à accueillir toute individualité, différente et fascinante, mais elle va au-delà, en considérant comme de valoriser et promouvoir l'identité personnelle et culturelle de chacun à l'intérieur des rapports entre copains et professeurs. Elle prépare l'élève individuellement au travail scolaire, pose des bases solides pour la formation des citoyens de demain.

La Communauté

Une communauté éducative...

Ensemble professeurs et sœurs travaillent pour transmettre les valeurs évangéliques, voulant découvrir et développer en chaque enfant sa beauté particulière. Nous voulons créer des relations éducatives par un climat d'amitié et un esprit de famille. Une sœur travaille dans une école de l'État, dans un milieu avec une forte présence d'immigrés. Cette expérience interculturelle très intense élargit et enrichit notre regard sur le monde.

Une communauté amie...

En chemin avec les Amis laïques : nous croyons dans l'expérience "Assomption ensemble" comme voie partagée vers la sainteté. Nous voulons la vivre comme communauté à travers des rencontres sur la spiritualité assumption et avec des relations simples et fraternelles.

Une communauté proche...

Une sœur visite les prisonniers à la prison de Como pour les aider à retrouver leur dignité perdue et leur annoncer ainsi l'Amour miséricordieux de Dieu pour chacun. L'école accueil gratuitement des enfants qui viennent des milieux pauvres.

Les Élèves de l'ISTITUTO SAN CARPOFORO racontent...

Les élèves de San Carpofofo vivent une bonne partie de leur journée entre copains, leçons, enseignements et diverses activités. Les élèves expriment cette manière de vivre ainsi que l'appartenance à l'Institut. Tommaso, raconte : « *San Carpofofo, pour moi, est une école où on ne nous enseigne pas seulement les matières d'étude habituelles comme l'anglais ou*

l'histoire, mais aussi l'amour du Seigneur et l'amour de nos copains, professeurs, sœurs et tous les hommes et les femmes du monde. À l'école on nous enseigne à devenir des personnes honnêtes, intelligentes et toujours meilleures.» Des mots de Tommaso on comprend combien la présence des Religieuses de l'Assomption est fondamentale pour les enfants et les enseignants et combien cette présence rythme le déroulement de l'année. Eleonora ajoute : *« Dans mon école, chaque fête est importante pour prier et nous réunir ensemble. Par exemple, pendant chaque semaine de l'Avent le lundi nous allons dans la Basilique pour prier et nous préparer mieux à Noël. Même les faits malheureux qui peuvent se passer dans la vie quotidienne deviennent importants pour apprendre à souffrir ensemble et ne pas se sentir seuls. Cela s'est passé au moment du décès de notre enseignante Oriana. Ce fut un événement douloureux, mais il nous a beaucoup unis, soit comme copains de classe soit avec les enseignants qui ont été très proches. »* De ce récit émerge combien les rapports enfants et professeurs se basent sur l'accueil, la collaboration commune, la loyauté et le respect.

Les enseignants cherchent à valoriser tout individu, en aidant ceux qui sont en difficulté et en perfectionnant les meilleurs. Cela ne se produit pas seulement par des leçons classiques, mais aussi grâce à d'autres moyens de communication comme nous l'expliquent très bien les mots de Rachele : *« En classe, nous participons à plusieurs activités amusantes desquelles nous apprenons beaucoup : nous faisons des concours avec d'autres écoles, des leçons de théâtre, des épreuves de logique, de mathématiques et informatique, nous faisons des travaux de groupe pour apprendre à collaborer avec les copains et l'après-midi des laboratoires d'échecs et arts pour mettre à l'épreuve nos habiletés ».*

D'autres élèves racontent combien les interpellations et les travaux plus prenants stimulent pour s'améliorer. Paola Sara : *« Je n'ai pas peur des interpellations des professeurs, au contraire je pense qu'ils sont très importants pour ne pas faire des faux pas.»* Alessandro : *« Maintenant que nous sommes au collège nous sommes réprimandés un peu plus souvent, parce que nous devons apprendre à donner le meilleur de nous-mêmes dans les matières qui nous résultent difficiles, et dans ce parcours nous ne sommes jamais seuls, mais accompagnés pas après pas par nos enseignants.»*

Un lieu très aimé de l'École est le grand parc dans lequel les enfants passent les récréations, Giacomo rappelle : *« L'École de San Carpoforo est très grande et pleine de surprises. Par exemple, la première fois que je suis allé dans le parc, à l'école primaire, je suis resté étonné de sa grandeur et de sa beauté. C'est une émotion qui se renouvelle toujours, encore maintenant. Et en automne c'est très beau de jouer au football au milieu du feuillage ».* Matteo ajoute : *« Pour moi, San Carpoforo c'est comme une maison, pas seulement parce que j'y passe la plupart de la journée, mais aussi parce que*

je peux jouer dans le parc avec mes amis et apprendre beaucoup de choses pendant les cours. »

Les élèves étaient émus en racontant leur vie scolaire et ont été saisis par leurs souvenirs mélangés avec le quotidien... De leurs témoignages et leurs actions émergent une familiarité et un attachement à l'école. C'est une invitation qui nous stimule comme enseignants à faire toujours mieux pour leur bien et leur croissance.

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ DE GENZANO DE ROME

La maison de Genzano a été voulue et préparée pour accueillir surtout les sœurs aînées. Nous remercions toutes le Seigneur de nous avoir réunies en ce lieu qui révèle certains aspects très caractéristiques de l'Italie : beauté de la nature, art et culture. Notre maison jouit d'une vue splendide sur le lac de Nemi. On peut admirer aubes et couchers de soleil sereins et lumineux, ou encore la clarté de la lune qui se refléchet sur les eaux, sans parler des nombreuses et variées nuances des couleurs qui changent selon les heures des jours et des nuits ou des saisons.

Qui sommes-nous comme Communauté et que faisons-nous ?

Nous voudrions être une Communauté en marche, qui grandit en fraternité et communion. Une Communauté qui, avant tout, s'accueille soi-même pour pouvoir accueillir les autres, et cela malgré ses limites, ses fragilités, la diminution des forces due à l'âge. Nous essayons de les dépasser pour ne pas empêcher une spiritualité si riche de rayonner et de s'étendre. Une Communauté qui, malgré l'âge, voudrait encore répondre aux besoins de l'Eglise locale, du territoire, des frères plus seuls et oubliés. Nous cherchons à suivre avec fidélité et persévérance le rythme harmonieux de prière et d'action qui caractérise toute communauté de l'Assomption. Fidélité rendue plus facile pour l'âge qui limite en partie l'action, mais qui nous voit toutes attentives et engagées pour l'accueil.

Notre maison est ouverte à tous, notre accueil ne fait pas de différence entre croyant et incroyant, entre pauvre et riche, entre petit et grand, entre équipes ecclésiales et personnes seules qui cherchent un lieu pour une reprise physique et spirituelle.

Nous partageons avec tous lieux et espaces de détente, de réflexion et de prière et tous disent trouver chez nous un climat qui répond à leur besoin de silence, de prière et d'écoute de la Parole de Dieu. Cela nous pousse à être encore plus attentives aux désirs et aux attentes d'une société, qui chaque jour se découvre plus pauvre en vraies valeurs de la vie, et même si pauvrement, nous savons collaborer à l'annonce du Royaume, en tachant de

« permettre au bien, présent en chaque personne, de se frayer un passage à travers le rocher pour le conduire vers la lumière » (Texte de Référence, L'éducation à l'Assomption, juillet 1998)

En plus d'un accueil parfois silencieux mais toujours empreint de prière et d'écoute - grâce à l'intuition heureuse de notre responsable qui voulait nous mettre en contact avec des nombreux mouvements et associations catholiques du Diocèse-, nous sommes insérées et actives dans le Diocèse, dans l'Ecole et le territoire.

Le responsable de la Caritas diocésaine est venu nous faire un tableau de la situation assez complexe du territoire, tandis qu'un membre de la Communauté de Saint Egidio a capté notre intérêt en racontant toutes les activités jusqu'au niveau international. Le désir d'élargir toujours plus nos horizons a été comblé par l'écoute de Franca, Petite Sœur de l'Assomption, qui a été de longues années au Brésil et maintenant est chargée par sa Congrégation de J.P.I.C. Une sœur de la Communauté suit un cours en vue d'une participation et collaboration plus étroite avec la Caritas Diocésaine. Une autre va régulièrement à l'hôpital des Frères de St. Jean de Dieu où elle anime les personnes handicapées avec de petits travaux manuels.

Notre responsable, faisant partie du Conseil et de la catéchèse de notre paroisse, non seulement a pu fortifier les liens avec cette dernière, mais cette collaboration a ouvert plusieurs initiatives : au mois d'octobre les catéchistes et leurs élèves sont venus chez nous pour connaître les missions à travers trois sœurs qui ont été plusieurs années en Afrique occidentale. Par une vidéo et une rencontre avec les sœurs, ils ont pu mieux connaître S. Marie Eugénie et la Congrégation. Tout cela nous permet de dire que selon nos possibilités nous tachons de répondre au besoin de l'Eglise locale, du territoire et de l'Ecole.

Puisque la plus jeune d'entre nous enseigne la Religion dans une Ecole Moyenne de l'Etat, notre charisme éducatif atteint un autre milieu de vie. Les échos qui nous arrivent nous disent combien sa présence est fort appréciée par les professeurs et les parents qui souvent s'adressent à elle pour des conseils ou simplement pour une écoute attentive et fraternelle. Cela permet à la Communauté, malgré ses limites, de se sentir toujours et en tout lieu « éducatrice et apôtre par vocation ». En effet, chaque semaine, le mercredi et le samedi, un groupe de laïcs et amis de l'Assomption se réunit avec nous pour une « lectio » de l'Evangile ; ils sont des collaborateurs actifs des initiatives prises par la maison. Certains d'entre eux et leurs amis ont suivi avec passion un cours d'Iconographie donné par une sœur, et pour la fête de S. M. Eugénie, ils ont voulu exposer leur première icône, chacun la sienne. Ils ont demandé de poursuivre et peindre le « Pantocrator », l'icône

de la Mère de tendresse. Le succès de l'exposition a été tel que d'autres ont demandé d'apprendre eux aussi à peindre une icône. Ces cours se révèlent un moyen d'annoncer Jésus Christ et son message.

Pourtant le signe prophétique auquel la Communauté tend est d'être un ferment d'espérance et de fraternité. Pour le réaliser nous nous sommes engagées à vivre la fraternité dans la différence, soit dans les relations intergénérationnelles entre sœurs, entre sœurs et laïcs, entre laïcs aînés et plus jeunes.

Cela nous semble être notre mission : « camminare insieme », « cheminer ensemble », c'est-à-dire nous ouvrir à l'autre pour devenir des vrais et véridiques témoins de l'Évangile. Et, comme le disait S. M. Eugénie, rendre ce coin de la terre un lieu de gloire pour Dieu.

La Communauté de Genzano

LA COMMUNAUTÉ DE PADOUE ET LE FOYER UNIVERSITAIRE

La maison

La communauté de Padoue est au service du monde universitaire depuis 1956. Au fil des années, elle a vécu avec les jeunes générations participant à leur recherche, à leur soif de justice, d'une culture en dialogue avec la réalité du monde, de structures moins pyramidales et plus attentives aux besoins de la personne. Son projet éducatif a toujours été inspiré par le désir d'offrir aux jeunes la possibilité d'enrichir l'expérience universitaire par un parcours de croissance humaine et chrétienne en vue de la formation globale de la personne.

Après la rénovation de l'établissement dans les années 2006/2007, un nouveau projet éducatif a été écrit et proposé aux jeunes pour répondre mieux aux changements structurels de l'université et aux nouvelles exigences et besoins des jeunes d'aujourd'hui. A partir de quelques traits de la personnalité de Marie Eugénie : préoccupation intellectuelle, désir de la recherche, liberté d'esprit, ouverture au monde, sens de la responsabilité vis-à-vis de soi-même et de la société, amour pour son propre temps, nous demandons aux jeunes de choisir l'expérience du foyer à condition qu'elles désirent vivre la dimension communautaire, un engagement fort dans le travail intellectuel pour devenir des « personnes pensantes », capables d'élargir leur horizon, de s'interroger sur la réalité et de la regarder avec un esprit critique et en même temps positif, une ouverture par rapport à un chemin de croissance dans la foi.

Puisque les universitaires sont des jeunes adultes, elles sont dès lors sollicitées à participer de manière responsable au projet éducatif, en s'engageant notamment dans les divers groupes d'intérêt proposés au sein de la structure. Ces groupes proposent des activités dans les domaines qui leur sont confiés et sont responsables de l'animation du foyer.

1. Culturel
2. JPICS
3. Spiritualité et liturgie
4. Récréatif/sportif
5. Gestion des services

La communauté accompagne, conseille, est la mémoire vivante des idées fondatrices du projet, gardienne de l'esprit et lieu accueillant pour chacune et pour toutes. La présence des jeunes est pour nous toujours un don et un défi. Avec elles nous ne pouvons pas nous asseoir sur des situations sûres et connues, chaque génération nous demande de faire du neuf avec les bases solides du vieux et nous oblige à continuer à espérer qu'un monde meilleur est possible. Nous avons la responsabilité de faire naître ce qui est en germe et de semer quelque chose de l'évangile là où encore il n'a pas été semé. Aujourd'hui, malgré les difficultés, nous croyons que les jeunes ont besoin de trouver des lieux d'église où ils peuvent être accueillis avec amour et respect dans leur richesse et dans leur fragilité, dans leur questionnement sur la foi et même dans leur incroyance. Nous essayons de créer un espace amical et de poser des bonnes questions qui puissent travailler leur cœur et l'ouvrir aux passages imprévus de l'Esprit.

Un temps de formation

Une célébration eucharistique

Un temps de prière pour la fête de Ste Marie Eugénie

Une eucharistie

Veillée de prières

Un enseignement : le seder pascal

Détente

Un moment de formation

Temps de désert pendant une retraite

La communauté en visite culturelle à Ravenne

“LA ROCCA”, CASA DIOCESANA DI SPIRITUALITÀ

Depuis 1992, une communauté de Religieuses de l'Assomption est à Pietrasanta dans le diocèse de Pise. “La Rocca”, Casa diocesana di spiritualità, est située au dessous des murailles de l'ancienne ville du Moyen-âge : entre la mer, les collines de l'Apennin toscan et les alpes apuanes d'où l'on peut encore extraire du marbre très blanc. La beauté qui se laisse contempler attire les artistes du monde entier ainsi que ceux qui cherchent une ville à taille humaine. La place centrale très proche de la maison est souvent le théâtre d'initiatives culturelles, artistiques et musicales qui la rendent vivante et hospitalière.

Dans ce lieu la communauté des sœurs se charge d'un **projet de pastorale des jeunes** dans un contexte ecclésial assez pauvre et dans une société fortement déchristianisée. Les jeunes ne se sentent pas à l'aise dans l'Eglise. Une fois terminée l'initiation chrétienne, leurs chemins et leurs lieux de vie s'éloignent de l'Eglise.

Dès le début la communauté a cherché le dialogue avec la réalité de la ville et à accueillir ses défis. Avec quelques laïcs croyants, vivant avec eux une communion à l'écoute de la Parole, elle écrit un projet éducatif qui vise la croissance humaine et spirituelle des jeunes. Le premier pas fut de faire grandir la relation avec les personnes et offrir l'hospitalité dans un espace qui n'a pas les caractéristiques confessionnelles connues dans les paroisses. Un lieu de l'Esprit dans lequel les valeurs chrétiennes passent par la médiation d'une communauté accueillante, de sœurs et laïcs ensemble.

Les objectifs : cultiver l'amitié et la solidarité, former les consciences à travers des parcours d'éducation à la foi, de formation culturelle et sociale et faire grandir le sens d'appartenance à une communauté vivante. Des week-end pour des moments forts de spiritualité pour enfants, jeunes et adultes des paroisses du diocèse mais aussi des initiatives pour l'animation du temps libre, pour l'aide scolaire, des camps bibliques, des parcours pour les adolescents et pour les couples. La visite aux malades et aux familles peu à peu tissent des liens qui nous insèrent dans la vie d'un peuple.

Un certain nombre de jeunes adultes qui ont vécu dans la maison des expériences significatives, s'engagent à présent dans des projets diversifiés d'animation : éducation à la foi, éducation à l'interculturel et à la paix en collaboration avec les écoles, éducation à la légalité. Pour l'un ou l'autre, le parcours a débouché dans l'engagement politique.

Dans un moment social complexe, nous sentons l'urgence de rejoindre les jeunes qui sont touché par un malaise qui grandit. Un petit réseau de groupes et personnes sont en train d'étudier ensemble les stratégies pour entrer en dialogue avec eux. Les défis sont très forts vu nos forces, mais nous sentons l'importance de les unir dans un rêve partagé d'une société nouvelle, à partir du possible qui est entre nos mains.

2. CHRONIQUE FAMILIALE

◇ Visites et activités du Conseil général en 2010-2011

- 19 avril au 16 mai 2010
Mexique *Diana, Brigitte et M. Emmanuel* : visite
- 20 au 30 mai 2010
Inde *Marie Emmanuel* : Chapitre provincial
- 22 mai au 16 août 2010
Auteuil Session préparation aux vœux perpétuels
- 1 au 6 juin 2010
Paris Commission Vie Consacrée
- 3 au 9 août 2010
Espagne, Léon *Diana, Brigitte et M. Emmanuel*
Congrès Assomption-Ensemble
- 11 août au 2 septembre 2010
Philippines *Marie Emmanuel* : centenaire Iloilo
- 16 au 24 août 2010
Afrique Centrale *Diana*
- 27 août au 14 septembre 2010
Japon *Diana, Brigitte et Martine* : visite
- 10 au 13 septembre 2010
Paris Commission Education
- 5 au 7 octobre 2010
Paris Conseils généraux de la famille Assomption
- 10 octobre au 6 novembre 2010
Etats-Unis *Diana* : repos et famille
- 1^{er} novembre au 16 décembre 2010
Afrique de l'Ouest *Diana, Marie Emmanuel et Martine* : visite

10 au novembre 2010

Amérique Centrale-Cuba

Katrin : Session 0-10 ans de vœux

Février 2011

Conseil général Plénier à Auteuil

◇ Session de préparation aux vœux perpétuels

Province	Nom
Afrique de l'Est	Lucy Marandu Maria Magdalena Mgea Maria Anna Minde
Afrique de l'Ouest	Emma Clotilde Guissou Viviane Mikaela Z. Sawadogo
Angleterre	Cathy Jones
Atlantique Sud	Perpétua Merencianos
France	Hélène Rougée Anne Flore Chocarne
Inde	Sneha Thonippara Leena Daimari (professe)
Italie	Anna Mazza
Mexique	Maria del Carmen Lopez Miranda
Rwanda -Tchad	Ignace-Marie Léonie (professe)
Vietnam	Nguyen Thi Hong Gam

◇ Des anniversaires de fondation

150 ans de fondation de Bordeaux - France

Bordeaux en fête !

10 Mars 2010

A travers toute la Congrégation, immense joie de célébrer Sainte Marie-Eugénie. Union des cœurs dans la reconnaissance pour ce qu'elle a vécu et nous donne de vivre aujourd'hui encore !

A Bordeaux, vient se greffer « un petit plus » puisque nous célébrons les 150 ans de la fondation de l'Etablissement.

Depuis plusieurs semaines, voire des mois, les différentes équipes se sont mises au travail : recherche dans les archives pour situer l'événement dans le contexte historique, sociologique et ecclésial...

Une belle réalisation de la fresque historique par les élèves sous la houlette de Sr Hélène ornait les murs du cloître et attirait l'attention de tous.

Recherche aussi du côté de l'habillement tant des sœurs (Sr Marie-Suzanne était une Marie -Eugénie « presque « parfaite) que des élèves. Les élèves de STG, eux, nous ont offert une vivante évocation des divers métiers de cette époque avec le ramoneur, le barbier et... j'en passe !

Le second cycle avait cours jusqu'à 10 h 30. Pendant ce temps-là, la fête battait déjà son plein au niveau de l'école. Après un power-point sur Marie-Eugénie, adapté à chaque niveau, les institutrices, les parents, les sœurs, tenaient différents stands, même dehors, alors que Dame température était assez fraîche, leur permettant de s'ébattre et de compléter leur (re) découverte de Marie-Eugénie de façon ludique. Le tout s'achevait par un goûter à 11 heures : la joie se lisait sur tous les visages.

Les équipes de nettoyage s'étaient emparées de chiffons, de seaux, de produit nettoyant pour astiquer cet immense ensemble, laver les carreaux -et Dieu sait s'il y en a !!!-et lui donner à lui aussi un air de fête.

Quant à la logistique elle était sur pied sous l'égide efficace de Chrystèle et Daniel : préparer les salles à manger et le repas pour 250 personnes n'est pas une petite affaire mais nous avons été émerveillées de constater que le tout se passait dans la sérénité et la joie ! Le personnel de Sainte Clotilde s'était joint au nôtre pour le service des repas, supervisé par un Maître d'hôtel, auquel Chrystèle avait fait appel et qui a accompli sa tâche avec grande dignité. Le personnel était présent aussi pour la vaisselle et les rangements, ce qui a été fort apprécié.

Pour compléter notre joie, quelques sœurs de Lourdes, d'Auteuil, de Lübeck et de Montpellier avaient fait le déplacement tandis que le Conseil Général avait eu la délicatesse d'envoyer 15 belles roses, une par dizaine d'années passées, une manière fraternelle d'être présentes à notre fête.

Dans un chaleureux mot d'accueil envers Monsieur le Maire Adjoint, Hugues Martin et son épouse, Madame Pruvost, Présidente des l'Association, des anciennes, Madame de Maleville, Présidente de l'Association des gestion, Monsieur Lamouroux, Président de l'association des Parents d'élèves, Madame Marcilhacy, Directrice du Collège Sainte Clotilde, Madame

Marchesseau, Directrice de l'école Assomption, Madame Lemoine, Directrice de l'Ecole du Bon Pasteur, Monsieur Coureau, Directeur du Groupe scolaire Jeanne d'Arc- Assomption, et tous les invités, Monsieur Cros, Chef d'Etablissement de l'Assomption soulignait sa fierté de porter encore les valeurs éducatives si précieuses de l'Assomption avec « audace et humilité ».

Par ailleurs, il veillait au « timing » qui fut respecté de bout en bout. Nous avons pris l'apéritif, dehors, sous les tentes louées à la mairie avant de nous rendre dans les salles à manger.

A 14h30, dans la chapelle, Sr Thérèse-Maylis commençait sa conférence sur l'historique de la fondation, suivie par celle du Professeur Coustet, plus centrée sur l'architecture. Architecture, que deux émissions sur TV7 nous ont permis de mieux découvrir et apprécier : notre Etablissement est beau !

L'heure était venue de rejoindre l'église de la Trinité. Deux cars avaient été affrétés pour faciliter les déplacements.

Belle concélébration de sept prêtres, amis de l'Assomption, bonne participation de l'assistance. C'était tout à fait dans l'esprit de l'Assomption. Le verre de l'amitié dans le fond de l'église permettait de se réjouir jusqu'au bout.

Différents échos ont souligné la joie d'avoir trouvé au long de la journée l'esprit de famille si cher à l'Assomption. Chacun, à sa place, a su « apporter sa pierre » pour que la fête soit réussie et elle le fut.

Sr Marie-Suzanne le confirmait et concluait la journée : « J'associe à cela toutes nos sœurs qui ont fait de l'Assomption ce qu'elle est aujourd'hui. Toutes nos communautés qui, dans le monde, relèvent les défis de notre siècle, pour hâter la venue du Royaume, pour lire dans notre temps les signes de la présence du Christ sauveur. Petits et grands, nous sommes fiers d'être de l'Assomption et cet esprit de famille remonte aux origines comme une valeur que Sainte Marie-Eugénie a voulu nous transmettre.

A sa suite, mettons notre espérance en Dieu qui fait toutes choses nouvelles. Que cette année de fête soit aussi une année de créativité, d'audace pour aller de l'avant sans craindre l'inconnu, pour oser la nouveauté en toute humilité, avec les talents qui sont les nôtres et faire de notre terre « un lieu de gloire pour Dieu ». Bonne fête à tous et à chacun.

La communauté de Bordeaux

Autour des cent cinquante ans de l'Assomption de Bordeaux.

Un article écrit par Marcel Bouillon professeur d'histoire et géographie, de théâtre au lycée, ami de la communauté dit « Frère Marcel des saintes archives »

Une journée où l'on décroche, une journée qui ressuscite le passé : se retrouver, se saluer, évoquer hier, trinquer à demain, car l'important, bien sûr, c'est demain !

Cette journée, c'était le 10 mars dernier, à Bordeaux, Boulevard Wilson, au 370.

Le vent de Nord était glacial, le soleil était discret mais on se pressait devant les panneaux historiques réalisés par les classes du primaire, du collège et du lycée, sous la conduite de leurs professeurs et exposés dans la salle polyvalente (baptisée la salle St Maurice dans les années 30) et dans les couloirs :150 ans d'histoire nationale et locale, la société, l'éducation, la mode, les arts, les chemin de fer (il y avait même un petit train qui roulait sur ses rails !), les images religieuses...sans oublier l'Espagne aux liens étroits avec l'Assomption ; et « Les petits métiers bordelais disparus », spectacle sur lequel se greffait la voix off d'une ancienne élève de l'Assomption rappelant le Bordeaux qu'elle avait connu avant de s'adresser aux lycéens d'aujourd'hui ; ce message de pérennité rappelant des souvenirs et suscitant de l'émotion. Dans les couloirs du cloître, chacun put admirer les souvenirs d'antan exposés dans des vitrines : livres de prix, photos de classes, truelle de la pose de la première pierre de la chapelle, récompenses de jadis pour bonne tenue....

L'apéritif fut servi dans la cour sous les tentes prêtées par la mairie de Bordeaux ; la députée de la circonscription, Madame Bourragué, fit une apparition de même que Monsieur Martin ; apparition aussi, peut-être plus surprenante, quoique... ?... que celle du Père Lacordaire, d'un couple de Bordelais de 1860 et même celle de Mère Marie Eugénie : passé et présent se mêlaient ; c'était plaisant.

Le repas rassembla quelque 260 personnes : anciennes élèves, anciens professeurs, éducateurs d'aujourd'hui... Le service fut assuré de main de maître par la société de restauration aidée d'élèves volontaires dont chacun pouvait apprécier la gentillesse et le savoir-faire. A l'heure du dessert, quelques extraits de lettres d'anciennes élèves furent lues à la nombreuse assistance, occasion de rappeler les temps héroïques de l'entre-deux guerres, de l'occupation de la maison par les Allemands et des vertus entretenues grâce à l'éducation donnée par les religieuses.

A l'issue du repas, la conférence de Sr Thérèse-Maylis rappelait avec beaucoup d'érudition les origines de la fondation de Bordeaux cependant que celle du Professeur Coustet nous faisait découvrir l'originalité et l'intérêt de l'architecture de l'Assomption, mélange de roman et de gothique.

La journée se terminait par une célébration eucharistique à l'église de la Trinité ...Assistance d'adultes essentiellement car la jeunesse faisait défaut. Ce fut une belle célébration où furent soulignées l'audace et l'humilité qui accompagnèrent toute l'histoire de l'Assomption de Bordeaux.

Que d'images à garder dans nos têtes au cours de cette journée où le temps passa si vite !... Pour moi, la dernière et peut-être la plus émouvante : la rencontre entre la doyenne des anciennes élèves, Madame Eliette Lemoine, et le doyen des prêtres amis de l'Assomption, le père Pierre Grenié.... alors que les fidèles partageaient « le verre de l'amitié » offert par les religieuses.

Puisse l'esprit qui animait cette journée nous donner envie d'organiser d'autres rencontres... sans attendre vingt-cinq ans de plus !

Comment définir mon état d'esprit lors des festivités des 150 ans ? Occupé et anxieux, puis soulagé et heureux ! Occupé par la préparation et anxieux de la réussite de notre entreprise. Et enfin soulagé par le bon déroulement et heureux de voir les gens heureux d'être là. Lorsque l'on m'a demandé d'écrire quelques mots sur mes sentiments sur cette journée du 10 mars 2010, il m'est apparu très vite que la banalité de mes réflexions serait un calvaire que je ne pouvais infliger à un lecteur.

Puis une chose m'a paru digne d'intérêt. A l'occasion des festivités, j'ai eu la charge de mettre en pages un album retraçant les 150 ans de notre école dans lequel figurent des photos très anciennes d'élèves posant sagement devant ce décor si familier de la cour du cloître.

Ces photos m'ont touché. Tout d'abord, j'ai été saisi par la nostalgie, petite voix douce et apaisante qui nous murmure des chansons depuis longtemps oubliées. Nous sommes tous en exil de ce pays d'où nous parviennent ces échos. Petites filles sur une photo jaunie, adultes sérieux et responsables, ados traînant les pieds pour rentrer en classe... tous ceux qui ont été, sont et seront, reliés par l'appartenance à ce même pays qu'est la jeunesse.

Puis ce sentiment, plus profond peut être, que les bouddhistes appellent Impermanence. Tous ces visages d'enfants ou d'adolescentes, bouilles réjouies ou fronts graves si semblables à ceux que l'on observe aujourd'hui encore sur nos photos de classes, tous ces visages n'existent plus. Derrière chacun d'eux, se cachent une histoire, des ambitions, des joies, des peines. Derrière chacun d'eux, le sentiment si réel d'être là, devant l'escalier du cloître, bien attentif à sourire pour la photo. Tous ont passé à travers la vie, y ont laissé des traces aussi ténues soient elles. Je ne peux m'empêcher de penser à celui (ou à celle) qui, dans 150 ans, sera chargé d'éditer une brochure où figureront nos propres photos. Aura-t-il le sentiment que chaque vie, aussi anecdotique soit-elle, est merveilleuse parce qu'elle a la grâce et la fragilité d'une bulle de savon ? Aura-t-il le sentiment que tous ces êtres qui sont passés dans notre école y ont laissé une petite part d'eux mêmes, une part si légère qu'elle est insaisissable mais qui, unie à toutes les autres, forme cet esprit qui souffle sur cette maison ? Nous ne faisons que passer, élèves, enseignants, personnels, parents, tous dépositaires d'un héritage que chacun s'emploie, même sans le savoir, à enrichir pour ceux qui viennent après nous. Peu importe que dans 150 ans l'on se souvienne de nos noms, de nos fonctions, de nos visages, peu importe que l'on se souvienne de nous puisque nous serons là parmi ceux qui feront vivre ces vieux murs. Enseigner, recevoir et transmettre, conseiller, éduquer, encourager et même quelque fois punir, autant de choses qui nous paraissent anodines et quotidiennes mais qui laissent des traces, qui, tout doucement, changent des vies, qui, parfois plus loin que les murs de l'école, construisent l'avenir.

100 ans de fondation de Iloilo 1910-2010 - Philippines

La célébration envisagée pour le centenaire de l'Assomption de Iloilo est vue comme... une RELECTURE contemplative des 100 ans vécus ... une relecture de nos commencements et de notre croissance humbles durant ces 100 années. UNE RECHERCHE de la direction à la suite de Dieu marchant à nos côtés pendant 100 ans... UN DISCERNEMENT pour savoir quels chemins Dieu nous indique pour les 100 ans à venir... UNE CÉLÉBRATION de la fidélité de Dieu envers l'Assomption Iloilo pendant 100 années.

THÈME de la CÉLÉBRATION du Centenaire 1910 - 2010 : « *Assomption sans des frontières* ». « *L'amour ne dit jamais, c'est assez* » (MME). Les étudiants, les diplômés et les amis de l'Assomption Iloilo sont dispersés de par le monde. Partout, ils apportent avec eux l'éducation qu'ils ont reçue à l'Assomption. Ils ont choisi de vivre leur vie avec une vision et une mission formées par cette conviction de ste Marie Eugénie que la terre est un lieu de gloire pour Dieu. L'amour les pousse et avec elle, ils disent : « *l'amour ne dit jamais, c'est assez !* » Nous les avons invité, ici à la 'maison' pour notre célébration centenaire.



Le LOGO du Centenaire. Les 5 RAYONS représentent les 5 valeurs fondamentales de l'éducation de l'Assomption. Les 5 rayons, couleur or du tournesol, émanent du logo de l'Assomption : MARIA REGINA à travers lequel l'Assomption Iloilo est connue. Chaque rayon est un THÈME du compte à rebours centenaire de cinq ans. 100 représente le nombre d'années de la présence de l'Assomption dans l'archidiocèse de Jaro. Fondée en 1910, l'Assomption de Iloilo célébrera 100 ans en 2010. « *L'amour ne dit jamais, c'est assez* », citation de ste Marie Eugénie, est le thème global de notre célébration centenaire. Le fond bleu est la couleur de Notre Dame - Notre Dame de l'Assomption.

Une CÉLÉBRATION du Centenaire qui dure cinq ans. 100 ans d'expériences vécues en présence de Dieu nécessite du temps pour relire, passer en revue et de célébrer. Cela prend du temps de discerner l'orientation que Dieu veut que nous prenions pour les 100 années suivantes. Célébrer dans l'action de

grâce, humble mais joyeuse, la fidélité de Dieu à l'Assomption Iloilo depuis 100 années prend du temps. C'est pourquoi, la célébration du Centenaire en cinq ans a été lancée le 15 juillet 2005, tel un compte à rebours : 2005-2010.

Chaque année est une relecture thématique... recherche... discernement... célébration des valeurs fondamentales de l'éducation transformative de l'Assomption : Année 5 : Foi ; Année 4 : Amour ; Année 3 : Justice et Paix ; Année 2 : Vérité et Simplicité ; Année 1 : Joie.

Chaque année a eu ses événements marquants : L'année 5 : Fondation de la maison de l'Amour : « Balay sang Gugma », un programme de construction de logements à Arevalo, Iloilo et la visite canonique du Sr. Cristina Maria et de la communauté générale. L'année 4 : Assemblée des amis de l'Assomption (FOA), bénédiction des 21 maisons « Balay sang Gugma », et la canonisation de ste Marie Eugénie de Jésus. Année 3 : La messe d'action de grâce pour la canonisation de ste Marie Eugénie de Jésus en cathédrale métropolitaine de Jaro et « la journée de prière pour les leaders ». Année 2 : Collaboration dans le programme de réhabilitation en faveur des victimes de l'ouragan Frank et inauguration du Complexe sportif Centenaire. Année 1 : Naissance de Clay (communauté de laïcs Assomption). Action de solidarité pour les victimes de Ondoy (tiphon), particulièrement de Malibay, Pasay et du Noviciat ; Enquête en vue de l'accréditation de PAASCU, 21-22 janvier 2010 ; 23 délégués envoyés au Congrès national de Assomption-Ensemble, les 29-31 janvier 2010 ; 77 participants au pèlerinage de confiance et d'espoir de Taizé, 3-7 février 2010 à Manille ; Visite canonique de Sr. Diana Wauters et de la communauté générale, 13-19 février 2010.

Une célébration finale de un mois. Le point culminant de la célébration du Centenaire aura lieu du 15 juillet au 15 août. Une messe d'action de grâce célébrée à la cathédrale de Jaro marquera la centième année de l'ouverture de notre couvent à Iloilo. La célébration d'un mois sera préparée par les différents secteurs : Semaine I : la Communauté scolaire. Semaine II : les écoles partenaires et les communautés. Semaine III : les amis de l'Assomption. Semaine IV : les élèves et les ancien(ne)s. Des activités ont été planifiées par les représentants des différents secteurs présents dans le groupe moteur du Centenaire. Le dernier jour, le 15 août, il y aura une procession avec la statue de notre Dame de l'Assomption et l'icône de ste Marie Eugénie de Jésus ; nous marcherons de l'église paroissiale place de la Liberté (où nos premières mères allaient quotidiennement à la messe) jusqu'à l'école actuelle, Rue du général Luna. Une messe pontificale conclura le Centenaire et sera suivie d'un grand dîner de retour au pays des ancien(ne)s élèves dans le jardin.

CONCLUSION. L'Assomption de Iloilo marque 100 ans ! En cette célébration centenaire, les voix joyeuses chantent : "All hail ! To our beloved Assumption !" Dieu est ici ! Tous : revenez à la Maison !

100 ans fondation de Rio de Janeiro - Brésil

1911-2011: CENT ANS DE PRESENCE EN AMERIQUE DU SUD

En décembre 1911, un petit groupe de six sœurs débarquait à Rio de Janeiro, Brésil : c'était l'Assomption qui arrivait à une nouvelle partie du monde. Nous étions déjà présentes, certes, sur le continent américain, car Marie Eugénie elle-même avait envoyé des sœurs à Nicaragua. Mais le sous-continent de l'Amérique du Sud ne connaissait pas encore les Religieuses de l'Assomption...

Cette arrivée eut une longue préparation. Dès l'année précédente, en 1910, trois sœurs sont venues pour connaître les lieux possibles pour une implantation. La Congrégation avait été appelée par l'archevêque de Rio, Mgr. Joaquim Arcoverde.

Cette expédition préparatoire a parcouru plusieurs villes du Brésil et est allée jusqu'en Argentine avant de rentrer à Paris avec le cœur et la tête pleins d'expériences pour discerner avec le Conseil Général quel serait le meilleur endroit pour la future communauté. Rio de Janeiro a été le lieu choisi et l'année suivante, en 1911, donc, les voilà traversant l'Atlantique encore une fois, cette fois-ci arrivant à Rio pour y rester : un groupe de femmes courageuses, prêtes à se faire présentes dans une réalité nouvelle, à apprendre une autre langue, à entrer dans une autre culture - tout cela pas amour à Jésus et à son Règne et pour rendre concrète la parole de Marie Eugénie : « le monde n'est suffisamment grand pour mon amour ».

Nous voulons donc célébrer cette arrivée. Une Equipe du Centenaire est déjà mise en place pour animer toute la Province et organiser des événements au long de l'Année du Centenaire, qui s'ouvrira le 15 août prochain. Nous voulons donc vous inviter toutes à vous unir à notre joie et action de grâces par vos prières et - qui le sait ? - par votre présence à quelques uns des événements qui marqueront cette année. Nous serons très contentes de vous accueillir ici pour fêter ensemble ce beau chapitre de l'histoire de notre Congrégation.

3. PARTAGE AUTEUIL N° 85

Le Partage Auteuil n° 85 changera de look !!!

Nous y parlerons de la **Liturgie**. Merci à vous de nous envoyer des expériences qui disent notre amour de la liturgie et la créativité mise en œuvre au jour le jour.

La chapelle d'Auteuil, à travers ses symbolismes, mouvements et lignes, nous mènera sur des chemins d'écriture.

Comme d'habitude, les articles doivent nous parvenir pour le mois de septembre 2010

Traduire les articles est d'une grande aide. Merci !

L'équipe de rédaction

4. LA PAROLE À MARIE EUGÉNIE DE JÉSUS

Instruction sur la charité

« On s'inquiète, mes sœurs, du moyen de trouver la paix : il en est un infailible et au pouvoir de tous : c'est l'amour, c'est la charité, car l'amour pour Dieu dirigera votre intention vers Lui, et une intention droite et pure de plaire à Dieu vous délivrera de bien des chagrins, de bien des préoccupations. ... Je vous le répète, mes sœurs, nous sommes doublement obligées de travailler à acquérir la charité et parce que c'est dans notre Règle et parce que c'est le premier précepte de l'Évangile.

... Vous désirez toutes faire ce 4^e vœu, étendre le Règne de Jésus-Christ dans les âmes. ... Et sans aller en mission, n'avez-vous pas des enfants au milieu de vous ? Croyez-vous qu'une bonne parole, que vos exemples, vos prières seront sans effet ? Si tout dans votre extérieur respire la douceur, la charité, si jamais vous ne vous impatientez contre elles, vous ferez un bien immense. Il est vrai qu'on ne prend pas les mouches avec du vinaigre selon le vieux proverbe, ce ne sera pas non plus en brusquant, grondant et querellant que vous vous attirerez les cœurs et que vous les mènerez à Jésus-Christ. C'est une vertu bien grande et bien rare, me direz-vous, que d'être toujours égale, quelque contrariété que l'on éprouve...

« Dieu ne se plaît que dans les cœurs approfondis par l'humilité et élargis par la charité », dit saint François de Sales, et c'est encore ce saint que j'invoquerai. Tous du reste pourraient vous servir d'exemple, car qu'y a-t-il de plus aimant et de plus aimable qu'un saint ? On ne désire pas seulement les voir, mais on voudrait toujours vivre avec eux. Je termine en vous laissant méditer ce qui est dit de sainte Catherine de Sienne : « Personne ne s'approchait d'elle sans devenir meilleur. »

M. Marie Eugénie
Instructions de chapitre, 1853
Volume I